

## sem

Attaque.....	1
Allemagne : De Leipzig à Berlin, les nuits ne sont pas de tout repos pour VINCI .....	1
Clermont-Ferrand : Saccage du Bastion Fasciste.....	5
Des mauvais moments pour les bleus (fin août 2018).....	7
Gorges et Clisson (Loire-Atlantique) : Gare et équipements municipaux saccagés.....	10
Cergy : Nique le travail et ceux qui veulent le gérer !.....	10
Troyes, France : Attaque de fin de soirée .....	11
Oullins, France : Banque attaquée – 1er septembre 2018.....	12
#BlokTonLycéeChallenge : Une série de bahuts parisiens taggués par des lycéens en colère !...	14
Garos( 64410)5 personnes interpellées (après une action?).....	18
Des militants écolos mettent hors-service des camions de recherche d'hydrocarbures(MAJ).....	18
Paris : Une voiture Bouygues en flammes.....	19
Luttes.....	19
Mine de rien (Montagne d'or, Guyane).....	19
Réflexions.....	21
Greece, Athens FR/GR/EN: Pas de roi sur la place! Κανένας βασιλιάς στην πλατεία! No kings on the square!.....	21
Anarchisme anti-gauche : chasser le gauchisme dans l'intention de le détruire.....	21
Quand le « tout carcéral » se casse la gueule.....	23
À propos du Centre de détention de l'immigration de Laval.....	24
L'emploi du temps perdu... Ou la nécessité d'abolir le travail.....	28
Chili/Grèce : Sur la violence révolutionnaire. Quelques réflexions utiles à dépoussiérer.....	32
Répression.....	40
Forêt de Hambach, Allemagne : Perquisitions à la prairie et expulsion partielle – 28 août 2018.	40
Fleury-Mérogis : encore un suicide, le 12e de l'année.....	43
Publication : D'une farce et de la confusion qu'elle met à nu.....	44
Amiens : Perquisitions à l'aube et GAV pour deux lycéens, accusés de tags en octobre 2017...	46
Shane: an undercover cop in #Hamilton, #Ontario.....	46
répression.....	49
Grenoble, France : Au sujet de la perquisition dans un squat le 9 août dernier et d'un micro retrouvé dans une multiprise.....	49
Solidarité.....	49
Not Ideological Solidarity but Critical Revolutionary Solidarity: A Personal Reflection of #Yogyakarta / #Indonesia Anarchist Black Cross.....	49
Greece: Today 2/9, prisoners of Larissa prison put a banner to A' wing in solidarity with USA's prisoners struggle.....	53
Feux d'artifice au dessus de la prison de Nancy-Maxéville.....	53
Maxi tombola & concerts en soutien à l'inculpé pour les incendies de véhicules à la gendarmerie de Limoges.....	54

## Attaque

## Allemagne : De Leipzig à Berlin, les nuits ne sont pas de tout repos pour VINCI ...

### **Leipzig, Berlin : engin de chantier d'Eurovia/Vinci brûle**

Pourquoi la bétonnière devait brûler ?

Parce que nous n'aimons pas les rues.

Parce que ça nous fait plaisir de mettre le feu.

La bétonnière combine les deux : rues et flammes.

Nous avons décidé d'incendier l'équipement de construction mentionné ci-dessus en raison du fait qu'il appartient à l'entreprise Eurovia/Vinci. Ces dernières années, cette entreprise n'a eu de cesse d'avoir la désagréable manie de se retrouver dans notre champ de vision.

En tant que multinationale avec plus de 100.000 employé-e-s et avec son siège à Rueil-Malmaison (France), Vinci est notamment une société qui exploite 33 aéroports et de multiples autoroutes partout dans le monde. Eurovia est la filiale de Vinci en matière d'infrastructures de transports. Vinci s'est révélée être l'une des plus grosses entreprises pour organiser le bon fonctionnement de la vie sociétale aux côtés de l'Etat sur le plan des infrastructures. Les infrastructures publiques de manière générale et en France en particulier, sont les intérêts commerciaux de Vinci et nous nous voyons obligés de les attaquer !

De par notre attaque, nous voulons infliger des dégâts directs à l'entreprise Vinci, d'une part en l'attaquant directement et d'autre part en dévoilant le rôle de l'entreprise dans certains processus dans les domaines suivants : <https://calaisresearch.noblogs.org/post/2017/09/29/vinci-detailed-company-profile/>

L'une des filiales locales de Vinci a détruit en mars et octobre 2016 les habitations d'environ 10.000 personnes dans la « jungle de Calais », un camp de réfugiés. La destruction avait été ordonné par le gouvernement français.

Eurovia a participé à la construction du gigantesque mur de Calais, un mur de quatre mètres de hauteur qui sépare l'autoroute du port. Le chantier a été financé par le gouvernement britannique et sert à combattre l'immigration illégale.

Il était prévu que Vinci construise l'aéroport de Nantes, plus connu sous le nom de ZAD. Le chantier de l'aéroport n'est entre-temps plus d'actualité. Le pouvoir étatique a néanmoins jugé nécessaire de détruire cette zone libre.

De plus, Vinci a attiré l'attention au Royaume-Uni car, aux côtés d'autres entreprises, elle a réalisé des listes noires de syndicalistes, d'antifascistes, d'écologistes et d'autres militant-e-s politiques.

Au Qatar, Vinci a utilisé le travail obligatoire pour faire construire les installations nécessaires à la coupe du monde de football. Pour ça, les passeports des travailleurs migrants ont été collectés et la multinationale les a contraint à une sorte d'esclavage moderne.

Les entreprises telles que Vinci deviennent des piliers solides de l'extension continue du contrôle d'État – Démolissons-les !

Personne

[Traduit de l'allemand de [Indymedia](#), 25.08.2018]

---

### **Berlin, Allemagne : Eurovia-Vinci brûle. Salutations dans les taules.**

Nos salutations vont à toutes les personnes incarcérées.

Nos cœurs battent pour la lutte contre les villes et leurs habitant-e-s mortifères, qui ne savent rien apprécier de plus que la Wi-fi qui fonctionne et une bière vegan après le boulot dans leurs quartiers aseptisés.

Pour ces vies, il ne semble n'y avoir plus un regard ni aucune perspective... pour remettre le système en question. La possibilité de tout faire vaciller afin de briser toutes ces vies sécurisées ne semble être ni souhaitable, ni réalisable, et ce pour personne.



Les taules semblent faire partie de ces villes qui fonctionnent sans problème, comme les universités ou les hôpitaux.

Ainsi, la société n'a jamais eu à se justifier pour décréter que des individus étaient étrangers en les enfermant dans ces complexes où la seule loi à laquelle s'y conforment les personnes qui y travaillent est celle de l'arbitraire individuel.

Est violence le fait d'ôter à une personne ses capacités à se développer et à agir. Cette violence est justifiée par toute personne qui détourne les yeux et qui demande ensuite « comment faire alors face aux criminels ? », ce qui persiste à faire accepter que flics, juges et matons sont tout simplement des métiers comme les autres.

Les personnes qui s'adapteront à la vie derrière les barreaux de la société en se pliant aux règles et en reconnaissant les lois de l'État sont uniquement brisées. Cela ne peut jamais être une prise de décision libre lorsqu'elles affectent les gens sous les contraintes du système carcéral.

En revanche, une idée de liberté peut très bien émerger de derrière les barreaux. Et nous qui sommes dehors devons montrer aux prisonnier.e.s que nous luttons pour cette idée et les rêves de liberté.

Dans la nuit de jeudi à vendredi (du 23 au 24 août, NdT), nous avons incendié une voiture d'Eurovia-Vinci de haine que Nero [1] soit toujours enfermé dans cette prison de merde à Tegel. Et nous nous réjouissons des incendiaires de Leipzig. Vous en dites suffisamment sur les cochonneries de l'entreprise Eurovia/Vinci.

Nous saluons ainsi le prisonnier Nero, qui purge une peine d'incarcération incroyablement longue pour ne pas s'être distancié des idées de la Rigaer Straße. Ces porcs de la « Protection d'Etat » de Berlin finiront bien par en payer le prix !

Et nous envoyons force et solidarité à l'intérieur de la prison française de Nancy-Maxéville. Loïc, nous sommes vachement furieux que les flics aient pu t'arrêter et de nos pensées, nous sommes à

tes côtés.

Nous avons espéré que tu puisses échapper aux troupes de flics au flair aussi longtemps que tu l'estimes nécessaire et juste. C'était très courageux de prendre la décision de rejoindre la clandestinité. Nous continuerons à suivre ce qui se passe là-bas, également contre tou-te-s les autres compagnon-ne-s de Bure. Et nous envoyons à la commission spéciale « Black Bloc » des nuages de fumée comme salutations amères vous rappelant brièvement les nuits et les matins terribles de Schanzenviertel. [...]

**Pour la liberté !**

AG

[Traduit de l'allemand de [Indymedia](#), 25.08.2018]

NdT:

[1] Nero est en taule pour avoir pointer au laser un hélico des flics à plusieurs reprises lors d'affrontements aux alentours de la Rigaerstrasse. Il est toujours resté digne face à l'État et sa justice, ce qui lui vaut d'être toujours incarcéré à l'heure actuelle. [On pourra relire plusieurs articles sur cette affaire.](#)

## **Clermont-Ferrand : Saccage du Bastion Fasciste**

*compte Twitter des Jeunes Révolutionnaires / mardi 28 août 2018*

La Cellule Antifasciste Révolutionnaire d'Auvergne et les Jeunes Révolutionnaires revendiquent **le saccage et le pillage du local du Bastion Social de Clermont Ferrand, dans la nuit du 27/08 au 28/08**. Face au fascisme rendons coup pour coup ! Développons l'autodéfense populaire !

\*\*\*\*\*

*La Montagne / Mardi 28 juillet 2018*



Le local inauguré en juillet par les militants du Bastion social, dans le centre historique de Clermont-Ferrand, a été saccagé dans la nuit de lundi à mardi. L'action a été revendiquée par la CARA (cellule antifasciste révolutionnaire d'Auvergne).

Les militants du Bastion social ont découvert les dégâts ce mardi matin. **Leur siège fraîchement inauguré, situé rue de la Treille, a fait l'objet de dégradations en série dans le courant de la**

**nuit. La porte a été fracturée, des drapeaux et le fonds de caisse ont été dérobés, et les murs tagués. La chasse d'eau du local a également été brisée pour provoquer une inondation.**

L'action a été revendiquée dès 4 heures du matin sur les réseaux sociaux par la CARA (cellule antifasciste révolutionnaire d'Auvergne) et les « Jeunes révolutionnaires », photos à l'appui. Une plainte va être déposée.

## **Des mauvais moments pour les bleus (fin août 2018)**

### **Limeil-Brevannes (Val-de-Marne) : Touché, coulé !**

*Le Parisien / lundi 27 août 2018*

Il ne s'agissait que d'une patrouille « classique » de sécurisation. Mais **un policier de la brigade anticriminalité de Boissy a été blessé ce lundi à Limeil après avoir reçu une pierre au niveau de l'épaule. Une voiture de la BAC circulait vers 18 h 45 rue du Docteur-Calmette dans le quartier Saint-Martin, ex Seimaroise, lorsqu'elle a été prise pour cible par une vingtaine de personnes. À son passage, le groupe s'est mis à jeter des pierres dans sa direction. Et un fonctionnaire qui avait sa vitre baissée a été atteint à l'épaule. Il a été transporté à l'hôpital. Il n'y a pas eu d'interpellation. La police municipale et la police nationale sont intervenues en renfort dans le quartier. « Depuis quelque temps c'est un peu chaud sur le secteur, constate un policier de terrain. L'autre jour, pour un scooter volé, c'est déjà parti en vrille. Là je pense que c'est un caillassage gratuit ».**

\*\*\*\*\*

### **Carcassonne : Les policiers municipaux se font caillasser**

*L'Indépendant / jeudi 30 août 2018*

Mardi, aux alentours de 20 h, c'est parce qu'il constate qu'un automobiliste n'a pas marqué l'arrêt à un panneau "Stop", qu'un équipage de la police municipale décide d'intercepter le véhicule. D'autant que les policiers reconnaissent le conducteur en infraction, puisqu'il a fait l'objet d'une procédure pour conduite sans permis, la semaine dernière.

C'est sur le secteur de la cité d'Ozanam que la voiture sera finalement interceptée. Mais **alors qu'ils contrôlaient le conducteur, les policiers municipaux ont été pris à partie par des jeunes qui leur ont jeté des cailloux. Une situation plutôt compliquée à gérer, qui a conduit les policiers municipaux à quitter les lieux sans avoir pu interpellier leur suspect.**

Une enquête est actuellement diligentée par les fonctionnaires du commissariat. Par ailleurs, la Ville a déposé plainte pour l'agression de ses agents et les dégradations du véhicule.

\*\*\*\*\*

## **Wattignies (Nord) : Quand on vous dit que les flics sont sales**

*RTL / mercredi 22 août 2018*

La situation devenait insoutenable. **Depuis lundi 22 août, les policiers du commissariat de Wattignies, en banlieue lilloise, ne peuvent plus travailler. Leur lieu de travail est infesté par les puces**, comme l'indique La Voix du Nord.

La présence de cette colonie de puces pourrait s'expliquer par les chats errants, qui rôdent autour de l'hôtel de police. Les animaux transportent les puces, qui s'installent ensuite dans tout le quartier. Une société de nettoyage est chargée de désinfecter les lieux. **Les policiers vont être déployés vers les commissariats lillois en attendant la réouverture du bâtiment public.**

La date n'a pas été arrêtée, mais la mairie affirme que ce désagrément ne devrait pas durer. En juillet, un rapport sénatorial dénonçait les dégradations des conditions de travail de la police. Les élus regrettaient notamment des « locaux délabrés et indignes de l'accueil du public ».

\*\*\*\*\*

## **Vero (Corse-du-Sud) : Le poste de commandement mobile des pompiers incendié**

*extrait de Corse Net Infos / mercredi 22 août 2018*

Qui en veut aux sapeurs-pompiers de Corse du Sud ? C'est la question que tout le monde se pose après les incidents intervenus dans la nuit de lundi à mardi à la caserne de Vero. **Un véhicule de commandement des sapeurs-pompiers a été incendié et trois autres véhicules endommagés alors que les soldats du feu étaient en intervention à Ucciani. En même temps, deux mises à feu étaient déclenchées derrière la caserne.** Des actes très probablement d'origine criminelle qui ont soulevé une vague générale de réprobation et de soutien aux pompiers visés. Une plainte a été déposée et la sécurité des casernes devrait être renforcée.

Les faits se sont produits dans la nuit de lundi à mardi à la caserne de Vero dans la vallée de la Gravona pendant que les sapeurs-pompiers du SIS 2A (Service d'incendie et de secours de Corse du Sud) effectuaient une intervention de nuit sur un feu dans la commune voisine d'Ucciani. **Un incendie, très probablement d'origine criminelle, a détruit le véhicule, servant de poste de commandement qui était resté à la caserne, et endommagé trois autres véhicules : un V.T.U et deux voitures appartenant à des pompiers volontaires.** Simultanément deux autres départs de feu étaient constatés sur des arbres derrière la caserne et ont pu être stoppés. Fort heureusement, aucun blessé n'est à déplorer. [...]

\*\*\*\*\*

## **Vieux-Boucau (Landes) : Voleurs de bicyclette... on aime toujours !**

*Le Parisien / mercredi 15 août 2018*

Soupçonné d'avoir grièvement blessé un gendarme au couteau vendredi dernier à Vieux-Boucau (Landes), un adolescent de 16 ans s'est finalement rendu à la gendarmerie de Dax en début de

semaine, annonce Sud Ouest. Cet adolescent de 16 ans appartenant à la communauté de voyage a été placé en garde à vue, annonce France Bleu Gascogne.

Ce week-end, le grand frère du suspect, âgé de 17 ans, avait été mis en examen et placé en détention provisoire pour tentative de meurtre.

Les faits remontent à vendredi, vers 6 heures du matin. « **Deux ou trois hommes étaient en train de s'emparer d'un ou plusieurs vélos lorsque quatre gendarmes mobiles, en repos, les ont aperçus** », avait expliqué le procureur de la République de Dax, Jean-Luc Puyo.

Selon le procureur, **les gendarmes, trois hommes et une femme, accompagnés d'un groupe d'amis, étaient en civil et rentraient d'une soirée. Alors que les gendarmes tentaient de les interpellier, les suspects, des gens du voyage, avaient pris la fuite. Rattrapé, l'un d'eux avait porté des coups de couteau à deux gendarmes, en blessant un très grièvement « au-dessous du cœur, avec une perforation pulmonaire et le ventricule touché »**, a précisé le procureur.

Interpellé sur les lieux, le suspect qui s'est rendu mercredi avait pu prendre la fuite grâce à l'intervention de proches venus en renfort et qui ont agressé un autre gendarme présent sur place, en lui « assénant un coup de barre de fer au niveau de la gorge », selon le procureur.

## **Grosse opération pour venger les gendarmes stakhanovistes qui se sont fait bobo**

*Le Parisien / mardi 21 août 2018*

C'est une opération d'envergure, qui a mobilisé 250 militaires, dont des gendarmes des deux départements, de l'antenne GIGN de Toulouse, deux hélicoptères et des équipes cynophiles. **Ce mardi matin, trois hommes ont été interpellés dans des camps de gens du voyage à Toulenne (Gironde) et Soustons (Landes)** suite à l'agression, le 10 août dernier, de plusieurs gendarmes à Vieux-Boucau (Landes). Ce qui porte à six le nombre de suspects aux mains de la justice dans cette enquête, avec trois autres à ce jour mis en examen et placés en détention.

Tous ont *a priori* été identifiés comme ayant participé aux faits du 10 août. Ce jour-là, vers 6 heures du matin, deux ou trois hommes issus de la communauté des gens du voyage étaient apparemment en train de voler des vélos, lorsque quatre gendarmes mobiles, en repos, habillés en civil et rentrant d'une soirée, les avaient aperçus et étaient intervenus. Les suspects, sachant qu'ils avaient affaire à des gendarmes, avaient pris la fuite. Mais **l'un d'eux, rattrapé, avait porté des coups de couteau à deux des militaires, en blessant un grièvement au-dessous du cœur.**

**Avec l'intervention de proches des suspects, la situation avait dégénéré en bagarre générale, et un troisième gendarme avait été blessé au moyen d'une barre métallique.** Le militaire de 22 ans le plus grièvement blessé au thorax avait vu son pronostic vital engagé, puis, opéré au CHU de Bordeaux, se trouvait « en phase de récupération », a précisé mardi la gendarmerie.

Une information judiciaire avait été ouverte pour « tentative de vol en réunion suivie de violences sur personnes dépositaires de l'autorité publique » et pour « tentative de meurtres » de trois gendarmes.

Un mineur de 17 ans, interpellé sur place par les gendarmes, avait été mis en examen et placé en détention provisoire. Son frère de 16 ans, qui s'était rendu de lui-même quelques jours plus tard à Dax, à lui aussi été placé en détention provisoire, de même que leur oncle, âgé de 40 ans, qui a été interpellé ces derniers jours et mis en examen lundi.

La gendarmerie a indiqué mardi ne pas rechercher d'autre suspect en lien avec l'agression.

## Gorges et Clisson (Loire-Atlantique) : Gare et équipements municipaux saccagés

*France Bleu / lundi 3 septembre 2018*

Clisson et Gorges, deux communes du vignoble de Loire-Atlantique ont subi une impressionnante série d'actes de vandalisme dans la nuit du vendredi 31 août au samedi 1er septembre.

Vraisemblablement entre minuit et 2 heures du matin. Dans les deux communes, **les pare-brises et lunettes arrières de onze voitures ont été cassés**, sans qu'il y ait eu le moindre vol à l'intérieur. **A Gorges, des dégradations ont été commises à la gare, contre des lampadaires, le guichet électronique et des composteurs, mais aussi en ville contre les vitrines d'un fleuriste et d'un concessionnaire automobile et les vitres de l'école publique, du restaurant scolaire et de la salle municipale. A Clisson, une voiture a été incendiée sur le parking de la gare SNCF. [...]**

This entry was posted in [Antiélectorat](#) and tagged [Clisson](#), [Gorges](#), [Loire-Atlantique](#). Bookmark the [permalink](#).

## Cergy : Nique le travail et ceux qui veulent le gérer !

*Le Parisien / lundi 3 septembre 2018*

Deux semaines après avoir été victime d'un cambriolage, le bâtiment a été vandalisé pour la troisième fois ce dimanche. **Les représentants syndicaux sont à bout. Ce lundi matin, ils ont découvert leurs locaux complètement retournés à Cergy. Des individus se sont introduits sur les lieux dimanche pour taguer les murs, défoncer les portes et faire un maximum de dégâts.** « On sent bien que cette fois ils sont venus avec l'intention de tout saccager », analyse Olivier Dacheux, secrétaire départemental de la CFDT.

Contrairement au week-end du 18 août, où des voleurs étaient repartis avec plusieurs ordinateurs portables, les vandales n'ont cette fois pas emporté grand-chose avec eux. « Mais on a l'impression qu'ils se sont bien amusés, poursuit Olivier Dacheux. Ils ont fumé, mangé, bu ici. On a retrouvé des fourchettes et des canettes de bière au pied d'un fauteuil placé devant des écrans. » Pour les occupants, il s'agirait de « représailles », ou d'un « message » qu'on essaierait de leur faire passer. **Sur les murs des salles saccagées, des slogans bourrés de fautes d'orthographe appellent à la haine. « Nique le travail », « Merci pour votre argent »...**

CGT, FSU, Snuipp, CFDT, CFTC... Sur trois étages, rares sont les bureaux qui ont été épargnés. « On venait juste de changer toutes les portes », rapporte un autre représentant syndical. Les casseurs ont pénétré dans l'immeuble par une autre porte que celle qui avait été brisée au mois d'août. « Il est où l'agent de sécurité que le département nous avait promis ? Quand je pars d'ici à 22 heures, il n'y a personne », constate Nadia Sabri, de la CFTC. Selon ses collègues, un agent a bien surveillé les lieux un soir ou deux, le temps de mettre une planche de bois sur la porte endommagée. Puis plus rien. Ni alarme, ni gardien, le manque de sécurité commence à ronger le moral des



syndicats.

Déjà à l'été 2016, des faits similaires s'étaient produits une première fois. [...]

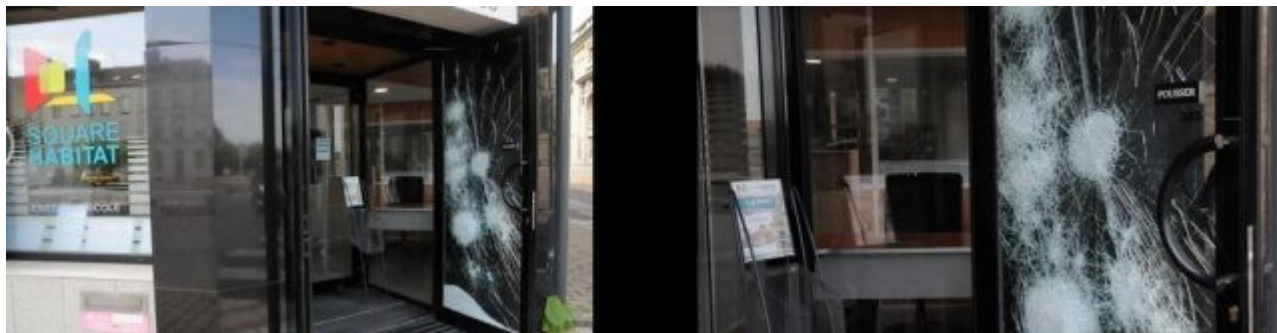
## **Troyes, France : Attaque de fin de soirée ...**

**A l'aube de mercredi 29 août à Troyes, un homme décharge sa rage sur les vitres de l'agence immobilière Square habitat, située à l'angle du quai Dampierre et de la rue Général-de-Gaulle. La porte d'entrée est méconnaissable, bien qu'elle reste toutefois en place. Ce n'est pas le cas par contre d'une vitre de l'agence, qui vole en éclats.**

Malheureusement, un riverain s'est « inquiété » du sort de ce symbole de la sacro-sainte propriété. N'ayant rien d'autre à faire un mercredi matin, le citoyen a appelé les cognes, qui ont interpellé l'homme en possession d'une barre de fer, l'ont placé en dégrisement avant de l'auditionner.

On apprend également que les caméras de vidéo-surveillance ont également filmé la scène.

Sûrement que la prochaine fois, notre vandale reviendra mieux équipé, plus sobre et le visage masqué, pour esquiver les pièges des (citoyens) flics et de la ville carcérale....



[Reformulé de la presse locale, 29.08.2018]

## **Oullins, France : Banque attaquée – 1er septembre 2018**

**Dans la nuit du vendredi 31 août au samedi 1er septembre à Oullins (Rhône), l'agence de la Caisse d'épargne de la place Anatole-France, s'est mangée de nombreux coups: plusieurs vitres de la façade, ainsi que la porte coulissante, sont brisées.**

Située à côté de l'église, la banque a dû fermer ses portes ce samedi matin. Cette attaque a donc permis aux employé-e-s de gagner une petite matinée de repos ...



[Reformulé de la presse locale, 01.09.2018]

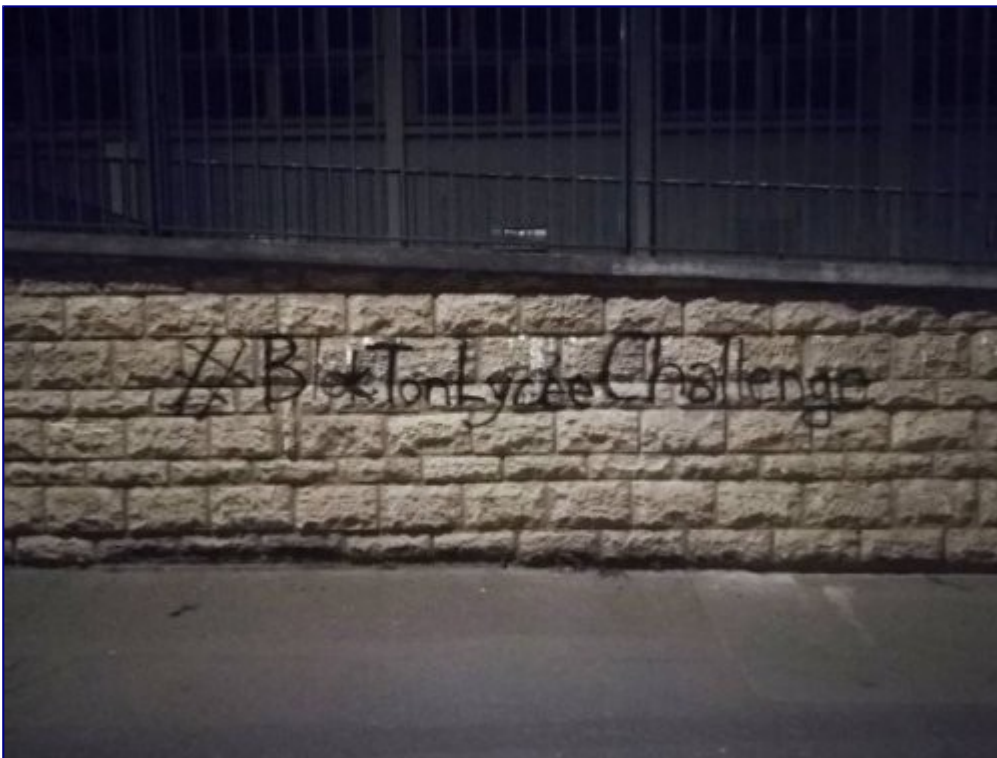
## #BlokTonLycéeChallenge : Une série de bahuts parisiens taggués par des lycéens en colère !

Hier matin, lundi 3 septembre, une série de tags sauvages invitant au blocage, au débordement ont surgi aux abords des lycées Charlemagne, Sophie Germain, Victor Hugo, Bergson, Hélène Boucher, Arago...

#BlokTonLycéeChallenge

Car nous refusons d'être « en attente », passons à l'offensive ! Attaquons le Lycée et son fonctionnement rouillé, sa méritocratie à deux balles et son formatage intellectuel. Le lycée n'est rien d'autre qu'une composante de notre système économique, où la servitude volontaire est le premier enseignement. Il nous faut récupérer ces lieux devenus mornes et silencieux où les méthodes discriminatoires sont éhontées.

Mais le feu est de retour, la rentrée vient à peine de commencer que la rage et l'action sont déjà là ! La colère bouillonne et l'organisation fait face face à cette vision archaïque du lycée maintenue par des administrations réactionnaires.







## Garos( 64410)5 personnes interpellées (après une action?)

# Des militants écolos mettent hors-service des camions de recherche d'hydrocarbures(MAJ)

[reçu l'information par mail] 07/09/2018

Cinq personnes ont été interpellées par les gendarmes jeudi matin à Garos dont Eric Petetin(1), connu pour sa lutte contre le tunnel du Somport. Elles ont dégonflé cinq pneus de cinq camions vibreurs de la société Gallego. Celle-ci est mandatée par Investacq Energie ( filiale de Bouygues) pour sonder le sous-sol et établir une cartographie en 3 D susceptible d'appuyer une exploration pétrolière. Les gendarmes les ont auditionnées à la gendarmerie d'Arzacq.

On ignore la suite donnée et si une plainte a été déposée. Les activistes ont promis de refaire une action lundi prochain à 8 heures.

(1)Un rendez-vous mensuel avec un psychiatre et une piqûre de neuroleptiques (Abilify) tous les 28 jours : ce sont les deux obligations auxquelles dit être légalement soumis Eric Pétetin, suite à sa sortie de l'hôpital psychiatrique de Cadillac, où »l'Indien « de la vallée d'Aspe a séjourné 39 jours, sur décision de justice.

Arrêté à Bordeaux, il avait été interné d'office à Cadillac. pour des injures sur la voie publique, après avoir renversé une carafe d'eau sur le maire d'Agen.

reformulé à partir d'articles

photo d'une manifestation à Pau

## **Des militants écolos mettent hors-service des camions de recherche d'hydrocarbures(MAJ)**

reçu l'information par mail] 07/09/2018

Cinq personnes ont été interpellées par les gendarmes jeudi matin à Garos dont Eric Petetin(1), connu pour sa lutte contre le tunnel du Somport. Elles ont dégonflé cinq pneus de cinq camions vibreurs de la société Gallego. Celle-ci est mandatée par Investacq Energie ( filiale de Bouygues) pour sonder le sous-sol et établir une cartographie en 3 D susceptible d'appuyer une exploration pétrolière. Les gendarmes les ont auditionnées à la gendarmerie d'Arzacq.

On ignore la suite donnée et si une plainte a été déposée. Les activistes ont promis de refaire une action lundi prochain à 8 heures.

(1)Un rendez-vous mensuel avec un psychiatre et une piqûre de neuroleptiques (Abilify) tous les 28 jours : ce sont les deux obligations auxquelles dit être légalement soumis Eric Pétetin, suite à sa sortie de l'hôpital psychiatrique de Cadillac, où »l'Indien « de la vallée d'Aspe a séjourné 39 jours, sur décision de justice.

Arrêté à Bordeaux, il avait été interné d'office à Cadillac. pour des injures sur la voie publique, après avoir renversé une carafe d'eau sur le maire d'Agen.

### **Paris : Une voiture Bouygues en flammes**

Nuit du 6 au 7 septembre. Minuit c'était l'heure des sorcières, des amants, des loups garous, des conspirateurs... ici il n'y a que béton, macadam, caméras et gens qui s'enfuient dans leur écrans. Comme il dit un joli tag aperçu lors de cette p'tite ballade "Arretez Netflix vivez votre vie".

Peu loin, rue des Maraîchers dans le 20ème, on a trouvé une voiture de Bouygues, constructeurs de taules. Un petit tour de magie et... voilà les flammes.




On n'a pas oublié que Krem est encore enfermé pour le barbecue sauce bleusaille du quai Valmy. Une pensée aussi pour la personne accusée de l'incendie de la gendarmerie de Limoges, pour les CCF sous procès en Grèce, pour les anarchistes de l'opération Scripta Manent en Italie. Pour toutes les personnes enfermées, dedans comme dehors, mais qui agissent pour la liberté pour tous et toutes.

**La solidarité c'est l'attaque !**

*Quelques sorcières, amants, conspirateurs et même un loup solitaire*

## **Luttes**

## Mine de rien (Montagne d'or, Guyane)

   publié le lundi 3 septembre 2018 à 13:10 | ... |

*Ce tract contre la future méga-mine de la Compagnie de la Montagne d'or a été diffusé lors d'un rassemblement à Cayenne le 16 juin 2018. Deux jours plus tard, le 18, une manifestation s'est également déroulée à Saint-Laurent-du-Maroni.*

*La mine dite « Montagne d'or » est plutôt une fosse gigantesque creusée afin d'extraire à grand renfort d'explosifs et de cyanure 1,6 g d'or par tonne de roche broyée, au total 85 tonnes d'or. Ce projet doit ravager 800 hectares de forêt à 125 km de Saint-Laurent-du-Maroni, pour exploiter 750 personnes sur 12 ans environ. Première mine d'or de taille industrielle, elle ouvre la voie à d'autres projets similaires dans l'intérieur de la Guyane dont la forêt et ses habitants subissent déjà violences et pollutions liées à l'orpaillage.*

*Depuis plus d'un an, une lutte existe contre ce projet mortifère, sait-on jamais, elle pourrait traverser les océans et les frontières...*

Malgré le tableau d'une mine isolée en pleine forêt, il serait hypocrite de penser que la méga-mine dite de la « Montagne d'or » ne concerne que les 800 hectares en voie d'être broyés et passés sous le rouleau compresseur de la société industrielle.

Ce texte ne s'attardera pas sur les détails de la méga-mine : ce projet est nauséabond, point barre. La Compagnie de la Montagne d'or (CMO) a déjà enfumé les débats publics en présentant une prétendue mine « écologique » et « responsable ». Dans leurs bouches, un trou béant rempli de produits chimiques extrêmement nocifs et des boulots dans des conditions exécrables se métamorphosent en mine « verte » et en « chance » de développement économique pour la Guyane. Au cyanure ou au mercure, avec des bassins de rétention ou des déversements directs, avec des travailleurs sans-papiers ou précaires, la réalité minière n'est ni à débattre ni à négocier. Une mine ne pourra jamais être ni bio ni équitable et encore moins solidaire.

Ravageant une région, son air, ses eaux, sa terre, ses habitants, ses animaux, ses végétaux, la méga-mine ne peut servir qu'à enrichir une poignée d'individus au détriment de tous. Ce « progrès » là est un leurre. De plus, derrière la Montagne d'or, de nombreux autres projets de mines industrielles risquent de voir le jour en Guyane si rien n'est fait pour les en empêcher.

Ne laissons pas la CMO et ses complices creuser cette tombe géante !

Une mine d'une telle envergure a besoin de beaucoup de personnes et de compétences pour se concrétiser. Au-delà de sa construction, elle nécessite des analyses et des études « scientifiques », l'intervention d'entreprises de BTP pour construire une piste et une ligne à haute tension de 120km, des sociétés de sécurité pour militariser la zone, mais aussi des politiciens et des figures publiques pour légitimer leur projet, etc. La Compagnie de la Montagne d'or n'est donc qu'un acteur parmi d'autres et n'est ainsi pas seule responsable car une multitude d'entreprises, d'organismes et d'individus participent directement et indirectement à la réalisation de ce projet. Ces nombreux complices de la CMO sont autant de rouages qu'il est possible d'enrayer pour leur compliquer la tâche et réduire leur quête de l'Eldorado à néant. Que se soit en groupe ou individuellement, en

Guyane ou ailleurs, de jour comme de nuit, les occasions et les possibilités sont nombreuses pour mettre des bâtons dans les roues de toutes les parties prenantes de cette machine de mort.

Parce que cet énième projet minier en appelle d'autres par la suite, parce qu'il n'est que la partie émergée de l'iceberg de leur appétit dévorant, parce qu'il démultiplie la dégradation d'une situation actuelle déjà désastreuse, parce qu'il ouvre à des formes encore plus industrielles et destructrices d'extraction.

**Ne laissons pas la CMO et ses complices creuser cette tombe géante !**

## Réflexions

**Greece, Athens FR/GR/EN: Pas de roi sur la place!**

**Κανένας βασιλιάς στην πλατεία! No kings on the square!**

Nous, immigrants anarchistes écrivons ce texte dans le but d'expliquer l'action que nous avons menée, en lieu public et à visages découverts contre un immigrant, connu en tant que dealer de drogue et violeur.

Cette personne a utilisé les structures de la communauté des squats à Exarheia. A maintes reprises, il y a déposé, sans le consentement des habitants, sa marchandise de drogue.

Pour ses propres intérêts financiers, il participe de fait à la propagande de l'état qui décrit les squats seulement comme des lieux de trafics de drogue ou humain.

Cette personne a été dénoncé par un groupe qui lutte contre les attaques sexistes et abus sexuels pour les actions de violence et de viol qu'il a commise contre une femme. Malgré l'intervention de ce groupe, et alors même qu'il a juré de n'avoir jamais commis ou de ne jamais commettre ce genre d'attaques, il a fait tout le contraire et aucunement tenu parole. Il a continué à harceler cette même personne, ainsi que ses propos sexistes et violences envers d'autres femmes.

Nous ne tolérons pas et ne pouvons accepter que de telles actions et comportements se produisent. Et d'autant plus se reproduisent après que les avertissements qui lui ont été adressés.

Pour ses trafics, ses intérêts financiers, personnels et sexuels, il utilise son statut de conquérant, de 'roi de la plateia' comme il se plaît à le dire pour lui-même. Pour apâter des clients ou des cibles, il consomme et propose ouvertement des drogues dures au milieu des lieux publics, montrant la consommation comme un amusement, une activité sans conséquences. Nous aussi en tant qu'immigrants, nous habitons le quartier d'Exarheia car c'est un lieu de lutte, où nous vivons, participons et nous pouvons circuler, même sans avoir les papiers. Nous ne pouvons accepter que d'autres personnes puissent utiliser les lieux de notre lutte, et la communauté pour leur propres intérêts ou ceux de tierse personnes.




Nous voulons vivre dans l'égalité, le respect et sans la violence entre les opprimé.es. Mais face à ce type de personnes leurs actions et comportements, nous sommes forcés à employer des méthodes radicales et prendre part à ce cycle de violence.

Après notre intervention, cette personne a retrouvé refuge et protection dans les bras de la bien connue 'Security Team'. Groupe censé protéger les migrants et leurs squats de vie et d'agir contre les vendeurs de drogue. Alors que cette personne est un vendeur officiel, bien installé sur la plateia. Nous savons que ce groupe n'agit pas par solidarité, mais pour réguler la concurrence du marché de la drogue dans Exarheia. Marché auquel ce groupe participe activement, et se fait de gros bénéfices.



Un groupe qui utilise sans scrupules le nom de l'anarchie et de la lutte anti-drogue pour justifier politiquement leur actions. Un groupe qui s'enrichit sur le dos du mouvement. Tout le monde le sait mais personne ne parle. Ce temps est fini, la peur va changer de camp.

## Anarchisme anti-gauche : chasser le gauchisme dans l'intention de le détruire

   publié le mardi 4 septembre 2018 à 03:27 | . |

*En partant de l'évidence de l'économie, la critique marxiste décrypte peut-être le fonctionnement du système de l'économie politique, mais en même temps, il le reproduit comme un modèle. Il n'y a pas de mode de production, ni de production dans les sociétés primitives. Il n'y a pas de dialectique ni d'inconscient dans les sociétés primitives.*

*Le marxisme est la projection de la lutte des classes et du mode de production sur toute l'Histoire; il est la vision d'une « liberté » future basée sur la domination consciente de la nature. Ce sont-là des extrapolations de l'économie. Dans la mesure où elle n'est pas radicale, la critique marxiste est vouée malgré elle à reproduire les racines du système de l'économie politique.*

### *- Le miroir de la production*

Le gauchisme n'est pas seulement mortel de par sa monotonie, il est littéralement mortel dans sa pratique et sa mise en œuvre. Au XXème siècle, l'Union Soviétique a massacré près de vingt à quarante millions de personnes lors de la création de son empire communiste (certaines estimations dépassent les cinquante millions, mais sont difficilement vérifiables car lorsque les personnes étaient envoyées dans les camps, les soviétiques effaçaient souvent toutes traces de leur existence) ; le « Grand Bond en avant » de Mao Tsé-Toung en Chine (largement reconnu comme la plus grande catastrophe causée dans la tentative de construire une économie centralisée) aurait fait environ quarante millions de morts ; et les Khmers rouges cambodgiens ont massacré deux millions de personnes (un quart de la population cambodgienne) dans les Champs de la Mort - au nom d'une « forme égalitaire du communisme ». Les régimes communistes du siècle dernier ont tous eu une évolution incontrôlée et leurs utopies scientifiquement conçues ont toutes finies sous la forme de camps de la mort. En substance, le communisme n'est qu'une autre forme de gestion (particulièrement violente) de la civilisation - à l'instar du féodalisme - et est dévoué à un modèle social industriel basé sur la production avec une ferveur encore plus religieuse que le capitalisme.

Alors on pourrait penser que les anarchistes, plus que quiconque, seraient hostiles au caractère intrinsèquement totalitaire et collectivisant des idéologies gauchistes - comme le communisme et le socialisme - mais à ce jour, un grand nombre de prétendus anarchistes continuent d'exprimer leur sympathie envers les objectifs et l'épistémologie communistes, et l'analyse de classe marxiste - et se laissent embobiner et tromper par des euphémismes comme « communiste anti-étatique », « marxiste autonome », ou encore le préféré du moment du hispter urbain : « communisation ». Les anarchistes qui s'extasiaient devant ces conneries vénèrent l'autel d'une mare stagnante et restent attachés à une tradition politique d'autoritarisme et de charniers - quelle que soit la terminologie mise à jour ( la fine rhétorique de la « communisation » a atteint de nouveaux sommets d'ennui avec les écrits tendances des fumistes hypocrites comme Tiquun et les gargouillements imbéciles de

Applied Nonexistence : tous deux des groupes de cocos fourbes qui se spécialisent dans le charabia postmoderne, en substituant le langage élitiste et masturbatoire à la parole réelle, et en étouffant les malheureux lecteurs avec un air fétide et sans rêve - un peu comme comme celui qui s'échappe des poubelles sans couvercle).

Nous sommes depuis longtemps fatigués par ce dialogue et cherchons à donner de nouvelles combinaisons de couleurs anarchiques aux déchets politiques qui engloutissent nos vies. Le verbiage fallacieux de la Gauche a trop longtemps étouffé notre imaginaire, en gelant notre énergie et en dissimulant l'essence de la lutte pour l'Anarchie, ses qualités fondamentales et intrinsèques, derrière des idéologies factices et prétentieuses qui étouffent l'action de la pensée et du rêve dans une attente pénible et unidimensionnelle. Toutes les idéologies sont des entraves à l'Esprit Libre, mais les idéologies qui ne reflètent pas le chaos, l'absurde fantaisie et le rire hystérique de la vie - comme le gauchisme - sont des entraves particulièrement ennuyantes pour l'expression incontrôlée de la rébellion autonome et sauvage. L'Anarchie verte - ou la critique de la civilisation - est une analyse de classe qui ne fait pas les choses à moitié, qui ne reste pas piégée dans la logique capitaliste (comme c'est le cas du communisme) et qui attaque l'aliénation, la domestication et la division du travail à leurs racines... A leurs racines civilisées. La gauche est profondément ancrée dans l'ordre civilisé, et tant que nous lutterons contre cette horrible obscurité empoisonnée qui nous entraîne vers un effondrement universel, il nous incombe de lutter les yeux ouverts.

*Warzone Distro, 2018*

[Let's block ads! \(Why?\)](#)

## **Quand le « tout carcéral » se casse la gueule**

La question des prisons semble être à l'ordre du jour dans le débat public en cette rentrée 2018. C'est d'abord le collectif Prenons la Ville et ses ami.e.s qui, samedi 25 août, ont décidé d'occuper Porteus. Sur ce bâtiment, entre tags et banderoles, on peut lire : « nous construisons un monde sans prisons » ou encore « crève la taule ». Que l'on ne s'y trompe pas ce ne sont pas là les phrases de quelques jeunes « rêveurs et rêveuses », bien au contraire.

Les prisons sont faites à l'image de nos sociétés. Elles sont l'outil répressif d'un État raciste et bourgeois qui enferme, isole et tente de briser les personnes à qui la société n'a pas laissé de place et celles qui refusent d'entrer dans ses schémas étouffants et violents. Ils veulent que la ville soit leur ; une ville de flic.esse.s, de maton.ne.s, de banquier.e.s, de proc, de juge et de politicien.ne.s et utilisent tout leur pouvoir pour enfermer ceux et celles qui, d'une manière ou d'une autre, se sont élevé.e.s contre eux, contre leurs valeurs, contre leur monde. Alors qu'ils les appellent « des voleur.euse.s » nous considérons qu'ils redistribuent la richesse que l'élite s'accapare illégitimement. Ils les appellent des « illégaux ». Mais les frontières sont comme les prisons, elles n'existent que pour créer les « autres » et c'est cette distance créée de toute pièce par cette élite et son bras armé qui leur donne l'impression d'être supérieurs. Même si le mot d'ordre de la politique genevoise en matière carcérale est de s'acharner sur les « petits délinquants », ils diront qu'en prison il y a aussi des meurtriers et des violeurs et ils ont raison. Mais, la prison, et c'est triste de devoir le rappeler encore aujourd'hui, ne résout rien. Elle précarise les enferm.e.s, elle ne répare en rien les victimes ou leur proche ; elle venge, simplement, de façon basse et peu honorable. Bref,

vous savez, ces « autres », illes sont des frères, des sœurs, des enfants, des parents, des proches, des amoureux, des amoureuses ce sont des personnes qui comptent dans le cœur de beaucoup de monde et croyez-moi, la roue tournera.

Maudet voulait faire de Porteus une énième prison. Au lieu de ça, des personnes occupent encore aujourd'hui les lieux et y développent des discours et des pratiques en coupure radicale avec le projet d'origine. Maudet, il ne faut pas trop lui en demander ; les prisons c'est à peu près tout ce qu'il sait faire. Mais cette fois, qui sait, il se verra peut-être contraint de lâcher l'affaire. En effet, le 30 août, le Ministère public a saisi le Grand Conseil pour demander l'autorisation de poursuivre Maudet pour le chef d'inculpation « d'acceptation d'un avantage ». Il aurait menti dans son histoire de voyage à Abu Dhabi. Il faut avouer que l'idée qu'il soit peut-être condamné et surtout qu'il soit peut-être forcé de démissionner est d'un certain réconfort. Vas-y Maudet, n'hésite pas, dégage ! Tant d'années passées à détruire la vie de tellement de personnes à la tête d'une police violente et raciste, en maître de l'expansion carcérale, en tant que chef d'un service, l'OCPM, qui expulse impunément, à l'origine du projet de construction du centre fédéral de renvoi prévu au Grand-Saconnex [2], et j'en passe.

Mais cette potentielle démission n'est pas la seule bonne nouvelle de cette dernière semaine. Si Maudet est en ce moment secoué par ce scandale, parallèlement, le projet de construction de la prison des Dardelles – un autre de ses bébé – est tombé à l'eau jeudi passé au Grand Conseil[1]. Les Dardelles c'est la nouvelle prison de 450 places qui devait être construite à côté de Champ-Dollon. Pour justifier un projet d'une telle envergure, Maudet et ses collègues, prétendent que seule cette construction permettrait de désengorger Champ-Dollon, surpeuplée de façon « endémique » nous dit-on. Il n'y a donc pas que sur son voyage que Maudet a menti. On ne nous fera pas croire, que lui, Monsieur tout-sécuritaire, s'inquiète de la surpopulation carcérale dont il est un des principaux responsables. Sans compter que l'on ne sait que trop bien que si une autre prison était construite dans une ville gouvernée par nos dirigeants, elle ne tarderait pas à être surpeuplée elle aussi. L'enfermement est une décision politique. La surpopulation carcérale actuelle n'est que le résultat de la politique pénale en vigueur qui, elle aussi, a ses coupables.

*Je pense à toi*



«Les Genevois veulent du concret. Ils l'auront»

**Politique** Le Conseil d'État va vivre une rentrée intense. L'analyse de son président, Pierre...



## Et une deuxième contribution à ce sujet...

Ben voilà Pierrot, toi qui voulais du concret, on dirait que t'es dans de beaux draps aujourd'hui... Des draps que tu pourrais éventuellement utiliser pour t'évader, si jamais ça tourne vraiment mal pour toi, hein ? C'est tout de même bête, tout ça... Toi qui a tellement œuvré pour l'enfermement des gens, on dirait que c'est le scénario de l'arroseur-arrosé qui se dessine. Au fait, tu sais qu'il y a des jeunes gens qui ont entrepris de construire un monde sans prison à Vernier ? Ça te parle, Pierrot ? Mais non, je blague, parce qu'avec toutes les misères que toi et tes flics leur avez déjà fait par le passé, ça m'étonnerait qu'ils veulent t'y accueillir, mon pauvre. Non, franchement, ce qui me désole dans cette histoire c'est que j'arrive pas à me réjouir complètement, parce que je viens de relire Bakounine et c'est tellement criant de vérité : le malheur des hommes ne vient pas de la forme du gouvernement, mais du fait d'être gouverné... Alors salut Pierrot !

Inamicalement

*Anaya.*

### P.-S.

[1] N'oublions pas que les Dardelles c'est un projet qui tombe pour des questions de budget, pourtant ce n'est pas les arguments qui manquent contre la prison. Bref à nous de créer d'autres discours contre la prison, contre les Dardelles, loin des logiques politiciennes.

[2] Pour aller plus loin : [Pas de centre fédéral au Grand-saconnex](#) et [Ce qu'il faut savoir sur les centres-fédéraux](#)

## À propos du Centre de détention de l'immigration de Laval



De [Stoppons la prison](#)

### **Quand le centre de détention de l'immigration de Laval devrait-il être construit?**

La prison est censée être opérationnelle en 2021, bien qu'aucun calendrier officiel n'ait été rendu public.

### **Où sera construite la prison?**

Le site de la prison est un terrain d'environ 23 700 mètres carrés situé juste à côté de la prison Leclerc, sur les terrains du Service correctionnel du Canada à Laval. L'ASFC hésitait à choisir cette parcelle de terrain, notant que «la proximité du site avec l'établissement de haute sécurité existant n'est pas idéale car l'IHC [Immigration Holding Center: leur euphémisme pour ne pas dire prison]

ne devrait pas être perçue comme associée à un établissement correctionnel. » Ce site a été officiellement choisi en février 2017.

Les États coloniaux (respectivement le Canada et le Québec) à l'intérieur desquels la prison sera construite sont fondés sur la colonisation et la dépossession violentes des peuples et des terres autochtones. Plus précisément, Leclerc est situé sur Kanien'keha: ka un territoire algonquin. La gouvernance des colons repose à la fois sur la revendication illégitime de ces territoires et sur la base matérielle de leur contrôle, imposée par les différentes branches de l'Etat carcéral: de la détention et de l'expulsion des migrant-es à la criminalisation des communautés autochtones. Soutenir le projet de souveraineté autochtone signifie rejeter la légitimité de la gouvernance coloniale canadienne et québécoise, et rejeter ses fondements ainsi que ces frontières.

### **Capacité de cette nouvelle prison pour migrant-es?**

Selon le contrat du gouvernement, la prison proposée pourra détenir 133 migrants en même temps (avec 25 lits supplémentaires, portant la capacité totale à 158). Cela augmenterait la capacité maximale actuelle qui est de 144 personnes.

### **Qui sera détenu dans cette nouvelle prison?**

Des centaines de milliers de personnes vivent au Canada sans statut, s'intégrant et partageant des relations fortes avec leurs communautés, familles et ami-es. Chaque année, près de dix mille personnes sont arrachées à leurs réseaux, déportés dans des situations violentes et/ou dangereuses, dans des endroits qu'elles ne connaissent pas ou dans lesquelles elles n'ont aucune possibilité de subvenir à leurs besoins.

En vertu de la loi canadienne, l'ASFC peut arrêter et détenir des migrant-es – tant ceux qui sont ici sans la permission de l'État canadien que des résident-es permanent-es – qui sont soupçonnés d'être une «menace» à la sécurité publique, ceux et celles sujet à ne pas se présenter à leur audiences ou encore ceux et celles dont l'identité est remise en question. Ces migrant-es – et souvent leurs enfants – sont emmenés dans les prisons gérées par l'ASFC à Laval ou à Toronto, au centre de détention temporaire de l'ASFC à l'aéroport de Vancouver ou dans les quartiers à sécurité maximale des prisons provinciales. En vertu de la politique actuelle, il n'y a pas de lignes directrices sur la question de savoir si les enfants seront emprisonnés ou non avec leurs parents, et la détention peut être indéfinie.

En réalité, le système d'immigration du Canada empêche pratiquement tous les immigrant-es, sauf les plus privilégiés et/ou les plus aisés, à obtenir un statut légal pour vivre et travailler ici de façon permanente. Les migrant-es considérés comme une «menace» ou un risque de non-conformité aux caprices de l'ASFC sont souvent ceux qui ont des liens familiaux au Canada, des fonds insuffisants pour partir, des personnes qui subiront des violences si elles sont expulsées ou des personnes qui bénéficient d'un support public contre leur déportation.. Le risque d'emprisonnement est utilisé pour discipliner tous les migrant-es, un instrument de coercition qui normalise d'autres formes de contrôle telles que les systèmes de surveillance humaine et électronique proposés comme solutions de rechange «améliorées» par le gouvernement libéral. Mais le « choix » de se conformer et d'éviter l'incarcération est finalement un faux choix, dans lequel le résultat final est encore la déportation probable.

Dans un contexte où plus de 25 000 personnes ont traversé la frontière en provenance des États-Unis depuis 2016, où la grande majorité de ces migrant-es se verront refuser le statut de réfugié et seront bientôt expulsés, et où l'extrême droite raciste et islamophobe attise les sentiments anti-immigrant-es, nous devons comprendre la nouvelle prison pour migrant-es dans le cadre d'une stratégie de l'État canadien pour renforcer son contrôle répressif sur la liberté de circulation.

Malgré les séances de photos et les communiqués de presse sur les efforts de réinstallation des réfugiés de l'État, le Canada est loin d'être un spectateur bienveillant; L'État canadien crée et exacerbe les conditions qui obligent les gens à quitter leur foyer. Des guerres impérialistes à une économie massivement dépendante de l'extraction des ressources coloniales ici et à l'étranger. L'achat récent par Trudeau du pipeline Kinder Morgan Trans Mountain indique un avenir où l'augmentation des émissions créera de nouvelles vagues de réfugiés climatiques. Des projets miniers canadiens en Amérique latine à la production sous-traitée de biens bon marché pour les marchés canadiens, les intérêts des États et des capitalistes canadiens exportent le fardeau de la production et surveillent les mouvements de ceux qui en héritent. La prison pour migrants proposée n'est qu'une partie de cette architecture internationale et les personnes qui y seraient détenues ne sont que quelques-unes des nombreuses personnes dépossédées par l'État canadien et d'autres puissances impérialistes.

### **Qui est impliqué dans la construction de la prison?**

Jusqu'à présent, des contrats pour la construction de ce projet ont été attribués à deux compagnies : Lemay, une firme d'architecture qui est basée à Montréal et Groupe A, une autre firme d'architecture qui est basée dans la ville de Québec. Pour plus d'information sur ces compagnies, voir la page « [Les Compagnies](#) ». Dans les prochains mois, nous pouvons nous attendre à en apprendre plus sur les compagnies et les entrepreneurs qui seront impliqués à divers titres dans ce projet.

### **Qui finance la construction du projet?**

Le gouvernement fédéral a annoncé un nouvel investissement de 138 millions de dollars dans la détention de migrant-es en 2016, duquel un montant de 122 millions de dollars ira à la construction de deux nouvelles prisons. Une à Laval, au Québec et une à Surrey, en Colombie-Britannique. À ce jour, plus de 5 millions de dollars en contrats ont été accordés à Lemay et Groupe A pour la conception de cette prison à Laval.

### **Pourquoi faut-il s'opposer à la construction d'établissements pénitentiaires améliorés?**

Dès le départ, le gouvernement a tenté de présenter ce projet comme une amélioration: du choix d'une firme « socialement et écologiquement durable » en tant qu'architecte principal, à l'emphase sur une conception « non institutionnelle » du centre et sur les alternatives à la détention. Mais l'apparence de responsabilité sociale ne change pas la violence des prisons et de la déportation : il n'existe pas de prison qui soit agréable.

Le contrat pour la prison semble être plus investi dans le fait de dissimuler sa nature carcérale aux gens de l'extérieur que de créer un environnement plus habitable pour les gens emprisonnés à

l'intérieur. Les spécifications préliminaires proposent que « les clôtures soient recouvertes de façon esthétique avec du feuillage ou d'autres matériaux pour limiter son allure sévère et diminuer la possibilité d'identification claire de la clôture ». Les barres de fer sur les fenêtres doivent « passer le plus inaperçues possible pour le public extérieur » tout en maintenant cependant leur fonctionnalité. De l'emphase est mise sur le fait que la clôture d'un mètre de haut encerclant le jardin des enfants est « similaire à l'environnement d'une garderie », bien qu'une « barrière visuelle » de six mètres de haut doive être construite pour empêcher quiconque de voir à l'intérieur et les enfants de voir à l'extérieur.

Au-delà de considérations d'esthétique ou d'efficacité énergétique, une prison demeure un bâtiment fortifié que les gens ne peuvent pas quitter, isolant les personnes à l'intérieur de leur communauté, de leurs proches, de soins de santé adéquats et soumettant les prisonnier-ères à une détresse psychologique extrême. Depuis 2000, au moins seize personnes sont mortes en centre de détention pour migrant-es alors qu'elles étaient détenues par l'ASFC. La réponse superficielle de l'ASFC face à l'indignation suscitée par ces morts est évidente dans les spécifications du projet, qui demandent tout simplement que l'architecture limite les possibilités de se faire mal soi-même, tout en reproduisant inévitablement la misère inhérente à l'incarcération.

Même pour les personnes qui ont été épargnées de l'expérience d'une incarcération précédant leur déportation, la menace de la prison demeure, contraignant les migrant-es à accepter d'autres types de conditions répressives. Ces institutions normalisent également la légitimité de l'État canadien de contrôler qui se déplace et qui reste dans le territoire qu'il occupe.

En effet, tout récit du contrôle du territoire par un État colonial devrait commencer par l'occupation coloniale des territoires autochtones qui est en cours. Faire avancer la souveraineté autochtone requiert une contestation de la légitimité de la gouvernance coloniale canadienne et québécoise, incluant la création et l'imposition de frontières. Les mêmes rapports coloniaux et impériaux qui déplacent les migrant-es ailleurs dans le monde sont la base même de l'existence de l'État colonial canadien.

La lutte pour bloquer la construction du centre de détention de l'immigration de Laval est donc ancrée dans les luttes plus larges contre le colonialisme et l'impérialisme. Elle fait partie d'une lutte pour abolir toutes les prisons et pour démolir toutes les frontières coloniales. Nous ne voulons pas simplement arrêter cette prison, mais aussi fermer toutes celles qui existent déjà.

## **Le gouvernement ne se tournait-il pas vers le financement d'alternatives à l'emprisonnement et la détention?**

Des 138 millions de dollars que le gouvernement libéral a alloué à « la réforme de l'immigration », seulement 5 millions sont destinés aux « alternatives » à la détention. Quelles sont ces « alternatives »? Elles comprennent des « systèmes de surveillance humaine et électronique » tels que des moyens de contention, des bracelets électroniques et des systèmes de signalement électroniques. Ces systèmes de signalement sont en eux-mêmes une autre forme de détention – par exemple, devoir se présenter quelque part deux fois par semaine empêche souvent les migrant-es d'avoir des emplois stables. Ces « alternatives » comportent également des arrangements qui mettent des ONG responsables de la « surveillance communautaire ». Pendant que le gouvernement canadien cherche



à réduire les coûts en déléguant le contrôle des migrant-es à des technologies envahissantes et à des ONG complices, la majorité de leur plan d'immigration « revu et amélioré » demeure axé sur la détention, par la construction de deux nouvelles prisons à Laval et à Surrey.

À certains égards, les alternatives proposées sont préférables à la prison. Mais, elles sont loin d'être « humaines ». D'un côté, la menace de l'incarcération d'une durée indéfinie dans une des prisons de l'ASFC sert de justification pour les mécanismes de contrôle de plus en plus envahissants à l'extérieur de la prison – comme si tout ce qui n'est pas un emprisonnement est un acte de compassion. D'un autre côté, ces « alternatives » normalisent la continuelle brutalité de l'emprisonnement en tant que forme de peine pour les personnes incapables ou peu désireuses de se soumettre aux conditions du contrôle étatique. Dans tous les cas, tant les prisons que les « alternatives » se terminent par la déportation, alors que la seule vraie alternative à la déportation – une voie vers un statut régularisé tous et toutes – reste inaccessible.

### **Montréal n'est-elle pas une ville sanctuaire?**

En février 2017, Montréal s'est déclarée « ville sanctuaire ». Malheureusement, cette déclaration s'est avérée n'être guère plus que des paroles creuses. Le SPVM continue à collaborer activement avec l'ASFC, ce qui signifie que même un contrôle routier de routine peut mener à l'intervention de l'ASFC, et les migrant-es sans-papiers ont peu de répit face à la menace de la détention et la déportation. En fait, depuis la déclaration de « ville sanctuaire », les appels du SPVM à l'ASFC ont augmenté, faisant de Montréal la ville canadienne avec le taux le plus élevé de contact entre la police locale et l'ASFC. En mars 2018, des agents de l'ASFC ont violemment arrêté Lucy Francineth Granados à son domicile à Montréal. Lucy a ensuite été expulsée d'une ville dont la nouvelle administration « progressiste » avait fait campagne sur la promesse de mettre en place une « vraie » ville sanctuaire.

### **Comment pouvons-nous arrêter la construction de la prison?**

Pour arrêter la prison nous allons avoir besoin d'une lutte à plusieurs facettes. Nous aurons besoin d'efforts de recherches concertés, de campagnes d'information publiques, de grandes mobilisations, de perturbations directes de chaînes d'approvisionnement et de sites de construction, de tout ce qu'il faudra pour rendre impossible la construction de ce projet.

Pour ce faire, nous devons réfléchir de manière stratégique à quels points de pression nous pouvons cibler et tirer avantage, ainsi que comment construire des alliances avec des mouvements semblables contre les prisons, les frontières, et la suprématie blanche; aucune lutte n'existe isolément. Distribuer des pamphlets à vos voisins, organiser des manifestations et des actions qui s'y opposent, il y a de nombreux moyens pour que les gens s'organisent de façon autonome contre ce projet.

La page « [Matériaux](#) » de [stopponslaprison.info](http://stopponslaprison.info) contient quelques ressources pour les personnes qui cherchent un endroit où commencer.

## Où puis-je en apprendre plus sur ce projet?

[Stopponslaprisoin.info](http://Stopponslaprisoin.info) est un centre d'information pour partager; nouvelles, analyse et documents liés à la lutte contre le Centre de détention pour les immigrants de Laval.

Vous pouvez télécharger et consulter la recherche et les documents liés à ce projet dans la section « [Documents](#) »

## L'emploi du temps perdu... Ou la nécessité d'abolir le travail



★ publié le mercredi 29 août 2018 à 20:02 | **le travail est à la vie ce que l'école est à la liberté** |

Ca y est, je vais bientôt passer le grand cap : j'vais arrêter de travailler pour le Capital. Si je suis sûr ? Chaque jour davantage. La fonction « gagner sa vie » ne m'a jamais vraiment attirée et c'est la seule que le travail salarié ait à m'offrir. En fait, j'suis fatigué de me battre pour si peu, j'me sens insulté et pas respectée. Marre de sourire et faire des courbettes au boss et aux clients, marre de passer la plupart de mon temps à des actions qui n'ont aucun sens pour moi. Marre d'avoir une vie calibrée depuis ma naissance jusqu'à ma mort sans jamais pouvoir choisir ce qui me fait du bien. Je ne suis pas ponctuelle, méticuleux et encore moins hypocrite. Ce que le monde du travail m'offre me rend malade. Peut-être que ça ne fait pas écho pour toi, mais observons cela en quelques points ...

Dans le monde du capital, l'individu est systématiquement réduit à son rôle ou sa fonction : femme ou homme, papa ou maman, consommateur, travailleuse, usager, communicateur, chômeuse, citoyenne, etc. Tu réponds quoi quand on te demande ce que tu fais dans la vie ? Tu parles de ton travail ou de tes études ou en dernier recours tu t'excuses de devoir éduquer tes enfants pour justifier le fait que tu ne travailles pas. Catégoriser des groupes de personnes parce qu'ils sont « ouvrières » ou « docteurs » est réducteur, pourtant ce sera la première chose qui te définira. Et ça influencera tout : les droits que tu auras, la reconnaissance sociale, les opportunités, le fric sur ton compte en banque, etc. D'ailleurs, tu passes tellement de temps au travail que t'as pas le temps ni l'énergie de faire autre chose et encore moins de te définir toi et tes envies. Aussi, tu peux te convaincre de ton libre arbitre, mais quel que soit le groupe auquel tu décideras de te coller, travailler il te faudra. Et quels jobs... Tu préfères taper sur un clavier toute la journée ou nettoyer les miettes qui tombent entre les touches? A moins d'avoir un soutien financier pour faire de « bonnes » études (vomi), tu auras un incroyable éventail de possibilités qui s'étend de vendeuse à vigile. De plus, les assignations sexuelles ajoutent à la fonction « travail » leur lot de restrictions. Pour la femme en particulier, la double identité « femme-travailleuse » limite davantage son champ d'action, puisqu'elle doit évoluer dans une société dominée par l'homme.

Il existe par ailleurs, une obsession déconcertante acquise par tou(te)s et pour tou(te)s selon laquelle travailler c'est « naturel », c'est « la santé », c'est « nécessaire ». Quand les un(e)s pensent qu'il faut contrôler davantage tous ces « connards de chômeurs » alors que d'autres se plaignent de leurs politiciens/patrons/tyrans en général, tou(te)s s'accordent, malgré la haine qu'ils se vouent, sur une chose : il faut se serrer les coudes pour l'emploi, suer pour l'obtenir et le garder, parce que c'est

important de travailler, même si tout par en couille, même s'il n'y a plus rien à sauver, il faut juste continuer à faire ce truc si précieux qui manque cruellement de sens.

Même au rayon des prétendus révolutionnaires, la plupart n'ont, au mieux, fait qu'améliorer les conditions de travail des ouvrier(e)s. Ces camarades ont donc la fâcheuse manie de réduire une masse d'individus à une classe de travailleurs et « oublient » de remettre en question l'idée même de cette fonction. Que reste-t-il de révolutionnaire dans cette vision ? En définitive, iels s'attaquent à la forme sans questionner le fond ou recourent à des alternatives comme la reprise des moyens de production : l'autogestion comme remède miracle. Comme si prendre le contrôle des industries nucléaires et des prisons allait vraiment rendre ce bordel plus supportable. Pas un mot de critique sur le sens et la signification du travail, son rôle social de domestication et de contrôle, dans les bureaux comme dans les usines.

Cette acclimatation à la domestication fût justement tellement efficace qu'il est aujourd'hui impossible de croire qu'une autre forme d'organisation est envisageable. Le travail est vu comme indispensable et indépassable, tout comme la grande copine du Capital ; la propriété privée. Ils sont peu les individus qui arrivent à imaginer un monde sans elle. Ces constructions sociales sont réelles, mais leur emprise n'est en rien inéluctable. L'existence des chefs d'entreprise et des propriétaires exploiteu(r)ses n'est pas plus naturelle, nécessaire ou salutaire que celle des impératrices et empereurs au temps jadis.

Par ailleurs, la notion de « propriété » permet de légitimer l'usage de la violence pour imposer les déséquilibres artificiels d'accès au territoire et aux ressources. Dès lors, il est important de rappeler que l'empire du travail est violent et répressif. Pour tous ses exclu(e)s : du sans-papiers au sans-domicile-fixe, du cépéaèsseu(se)x à celui-qui-a-perdu-ses-droits-aux-allocs, de la sans-diplôme à la diplômée sans-avenir, du chômeur aux individus qui, à raison, ne veulent pas du travail salarié, il leur faudra se cacher dans les dernières niches de l'Etat social en miettes ou s'en exclure définitivement. Mais évidemment le supplice ne s'arrête pas là, car les travailleurs sociaux et secrétaires s'empresseront de leur compliquer cette tâche, ô combien ardue, en les traînant sous les lampes interrogatoires des institutions de l'Etat afin qu'iels se prosternent devant le grand, le magnifique, l'adulé Enfer-travail. Pour toi, pour elles et eux, ce sera l'expulsion du taf, du chômage ou du CPAS et ça peut clairement s'étendre à d'autres aspects comme l'expulsion de ton appart parce que tu peux plus le payer, du territoire parce qu'en fait t'avais pas de permis de travail, parce qu'en fait t'avais pas les bons papiers ou pas de papiers du tout. On peut même te mettre dans un centre fermé, une prison quoi, si besoin.

Outre tous ces aspects qui attestent de l'extrême pourriture du travail, il en existe un qui me révolte chaque jour : le temps volé. Il est certainement l'or le plus précieux qui fût dérobé. Temps de travail, temps de pause, emploi du temps, temps d'attente, temps mort, temps libre, temps partiel, temps plein. Le temps est cyniquement coupé en petits morceaux, toujours plus petits pour toujours plus de facilité de son contrôle. Le compte à rebours est lancé chaque matin. Plus vite, il s'échappe ! Ça n'sert à rien de courir derrière lui, il est déjà perdu, à jamais. Mais c'est pas grave, le temps c'est juste de l'argent ! Il suffit donc de bien l'investir pour oublier la douleur de sa perte. On met de côté pendant des mois pour passer trois jours à cents kilomètres de chez soi histoire de se convaincre qu'on le rattrape enfin, ce petit filou !

Non mais, sérieusement, ces moments de vie volés ne se rattrapent jamais. Ni quand nous chômons, ni quand nous partons en retraite. Un individu qui se retrouve au chômage continue généralement de subir le poids du travail (qu'il n'a plus). Parce qu'en réalité ce n'est pas si facile de se trouver soi et faire des projets grandioses en dehors du cadre qui a été fixé depuis sa naissance : métro, boulot, dodo. La plupart des individus continuent donc de vivre l'aliénation (désormais fantomatique) qu'ils vivaient au travail sous forme de frustration, d'inertie, baisse d'estime, dépression, etc. La majorité continuera de s'éteindre ou s'empressera de retrouver du boulot qui lui donnera frustration, baisse d'estime, manque cruel de sens, dépression, tu vois où je veux en venir ?

De même pour les retraité(e)s, ils la méritent bien, hein, cette retraite ! Dans une logique de rentabilité, ce « mérite » a déjà été payé dix fois plutôt qu'une. Car ce que les exploitants nomment « profit » est en fait un vol légal et organisé. Il est justifié par l'idéologie dominante comme la « juste rétribution du risque et de l'investissement de capital dans l'entreprise » (qui a lui-même été obtenu par un vol antérieur). Tout cela repose sur la conviction que la hiérarchie est nécessaire dans une organisation et que c'est le chef qui crée des richesses or, ce sont les exploitées qui les créent.

Et cessons de croire que la retraite offre un refuge à l'oisiveté, il ne faut pas confondre paresse et fatigue. Cette promesse d'une douce et paisible croisière dans les eaux du troisième âge est un mensonge, de la poudre aux yeux. En réalité, le travail et sa fatigue te propulsent dans un rythme infernal, l'un exige de devoir sans cesse agir, courir, être sous pression, se lever trop tôt, etc. La fatigue, résultant du premier, induira une lassitude, un report systématique des choses « à faire », des efforts perpétuels contre soi-même, l'envie qu'on te foute la paix une bonne fois pour toutes. Or, ces deux extrêmes fragilisent l'individu en le maintenant entre stress et culpabilité toute sa vie, mais bien loin de l'oisiveté. Celle-ci a un petit goût de liberté qui donne aux gestes et aux pensées un rythme plus personnel, ni trop rapide, ni trop lent. Elle permet une certaine disponibilité face aux événements, une aptitude à ne pas tout contrôler. Parce que, oui, il est possible de vivre en acceptant que le monde tourne sans notre constante participation à sa production. D'ailleurs, le poids de l'action, s'il est constant, condamne à la répétition et empêche d'y voir clair. Or, être maintenu une vie entière dans l'action répétée et aliénante laissera juste la place à une fatigue à la hauteur des efforts fournis ; une extrême, lancinante, terrifiante et moribonde fatigue.

Et puis quoi pour le futur ? Ce qui t'attend est la suite logique : des « acquis » sociaux qui partent en lambeaux au rythme des mesures drastiques d'austérité que nous concoctent les Etats et leurs patrons. Sans compter les nouvelles technologies qui achèveront de te sacrifier sur l'autel du progrès. Le chômage et les pensions c'est bientôt du passé. La situation de la Grèce te paraît bien loin ? C'est tout juste ce qui t'attend. Un jour t'auras plus rien, parce qu'en fait, t'as jamais vraiment rien eu à toi, même ton précieux argent gagné à la sueur de tes petits bras appartient à l'Etat. Enfin, il t'appartient pour l'instant, tant que ça convient à l'Etat et ses complices. Le jour où il voudra te dépouiller, il le fera sans vergogne en le justifiant au mieux à l'aide de ses lois : quelques taxes, une petite expropriation, la fameuse dette publique, une bonne guerre... Au pire, il le fera sans hésitation par la violence de la répression. Tu veux vraiment attendre de crever de faim pour commencer à faire les choses par toi-même ? Et j'insiste, le monde de demain te demandera bien plus que de te soumettre à l'ordre établi sans te poser de questions, car le fossé entre les privilégié(e)s et nous s'étend au rythme du capital qu'ils engrangent et, comme tu le sais, il n'a aucune limite, aucun plafond, aucune pitié. T'espères te retrouver du bon côté et pas trop en souffrir ? Si c'est le cas,

commence à faire des calculs de probabilités et fais-moi part de tes conclusions, qu'on rigole un peu.

Travailler abîme l'esprit, tue le le temps, insulte l'intellect, conserve la plupart des individus dans un état de confusion et de dépression, et distrait de tout ce qui importe réellement dans la vie. Le travail salarié est une machine à tuer et il faut apprendre à lui dire non pour commencer à avoir du temps et de l'espace pour vivre.

J'entends déjà les plus réticents me dire « Ok, c'est bien joli ton histoire, on s'est bien fait avoir, mais on fait quoi ??? ». Bon, déjà, arrêter de bosser c'est quelque chose de grand, une putain de décision qui change radicalement ta vie et qui te permet de te positionner face à ce que tu rejettes. Saper le travail c'est saper une énorme base du capitalisme : j'arrête de jouer dans leur jeu. Tu te demandes pourquoi tu te lèverais le matin ? Ben pour rien ou pour tout en fait. Pour sonder tes désirs (les tiens, pas ceux des autres, ni les coquilles vides que le marketing te fait gober), réveiller la personne qui dort en toi depuis longtemps, apprendre à être plus autonome, penser ta vie et ton temps comme une œuvre, un quelque chose à construire, inventer, soigner, nourrir. L'action capitaliste basant tout sur le but à atteindre, tu pourrais au contraire essayer de te concentrer sur le processus. Arrêter d'aller d'un point A au point B en ligne droite, commencer à tracer des sinuosités, changer d'idée en cours de route pour donner plus de sens à tes actions... Enfin, ce genre d'inepties qui font du bien...

C'est pas concret ? T'inquiète, pose toi deux minutes pour réfléchir à la question, je suis sûr que tu vas trouver quelque chose de mieux à faire que te lever à l'aube pour lécher les couilles de ton boss. Et oui, il y a des factures à payer, j'en suis conscient. Non, je ne sortirai pas du monde du travail en claquant des doigts juste parce que je l'ai décidé. Au contraire, ce changement me demande de m'organiser d'une tout autre manière. Je ne gagnerai plus d'argent, ou très peu et il me faudra apprendre à vivre tout autrement et me passer des privilèges consuméristes. Parce que ma seule arme en tant qu'exploité est ma capacité à tuer et rejeter ma situation d'exploité, je dois faire front face à ce qui me conditionne : le salariat, les marchandises, les rôles et les hiérarchies. Loin de moi l'idée de dire que c'est facile, sinon je crois qu'il y aurait beaucoup plus d'individus qui le feraient. Mais c'est aussi loin d'être impossible et je pense que la question mérite d'être étudiée et expérimentée, je préfère mille fois me demander comment m'organiser et créer d'autres modes de fonctionnement que de me voir pourrir jour après jour dans un système qui m'entretient misérablement aujourd'hui et me laisse crever la gueule ouverte le lendemain. Pas toi ?

*De la revue apériodique Attak Attak*

[Let's block ads! \(Why?\)](#)

## **Chili/Grèce : Sur la violence révolutionnaire. Quelques réflexions utiles à dépoussiérer**

*Publicacion Refractario / jeudi 28 juin 2018*

Le 5 mai 2010, une nouvelle grève générale était appelée en Grèce. Une grande manifestation et des émeutes secouèrent la ville d'Athènes. Tandis que des manifestants essayaient de rentrer dans le Parlement et affrontaient la police, plusieurs magasins étaient pillés et brûlés. Dans ce contexte, un groupe de compagnons anarchistes a attaqué à l'aide de cocktails Molotov une succursale de la banque Marfin, l'incendiant sans se rendre compte que 3 employés étaient restés bloqués à l'intérieur.



Ce fait a été utilisé jusqu'à aujourd'hui pour récriminer la violence anarchiste dans la rue, tant de la part de la presse et des puissants que des secteurs plus pacifiques de l'anarchisme.

En 2013 Thodoris Sipsas a été arrêté, accusé de l'incendie de la banque et de la mort des trois employés. Il a finalement été acquitté de toutes les charges. Cette même année, ce sont trois responsables de la banque Marfin qui ont été accusés de sécurité insuffisante vis-à-vis de leurs employés.

La Conspiration des Cellules de Feu développe dans ce texte une réflexion sur ce qui s'est passé à ce moment là et sur l'état du mouvement acrate. Il s'avère important de reconnaître les différences entre les événements qui ont eu lieu en Grèce et à [Valparaiso](#), principalement par le cours des faits durant l'incendie. En Grèce, l'incendie a eu lieu contre une banque, où se trouvait des employés bien que la banque semblait fermée ; tandis qu'à Valparaiso, l'attaque incendiaire a eu lieu dans une pharmacie, et la fumée de l'incendie a asphyxié un employé municipal qui travaillait quelques étages au-dessus.

En prenant en compte ces différences, la transmission d'expérience face à de telles situations s'avère toujours productive, visant toujours à renforcer le combat anarchiste, la lutte dans la rue et la confrontation.

*[NdAtt.: Le 5 mai 2010, il y a eu en Grèce une grève générale contre le vote au Parlement, le lendemain, du plan d'austérité voulu par la « Troïka » (UE, BCE, FMI). 200.000 personnes ont manifesté à Athènes, d'autres à Thessalonique et dans d'autres villes. Dans la capitale, 3 bâtiments ont été incendiés, dont une filiale de la banque Marfin. A l'intérieur il y avait 20 personnes, qui sont restées bloquées. Trois y ont trouvé la mort.*

*Nous pensons que cette réflexion, comme celle faite par des [compas chilien.ne.s](#) lors d'un fait similaire qui a eu lieu à Valparaiso, peut avoir un intérêt aussi en France. La problématique des possibles conséquences de la violence révolutionnaire, et de la façon de les affronter, ne doit pas être ignorée. Au cas contraire, on courrait le risque que de telles tragédies se produisent ici aussi (et parfois ça aurait pu être le cas, comme lors de certaines manifs de ces trois dernières années). Et si cela arrivait, comment ne pas tomber dans l'immobilisme, la peur ou, pire, les « prises de distance » ?*

*Il y a des éléments de ce texte que nous ne partageons pas. La distinction entre « cibles sans signification » et « belles cibles », comme ils/elles font les compas, ne nous appartient pas. Même*

*des structures « minimales » comme les arrêts de bus, les kiosques etc. ont une fonction pour l'autorité économique et étatique. Idem pour les citations du chef du groupe maoïste Sendero Luminoso, responsable entre autres saloperies de massacres de villageois dans les Andes péruviennes dans les années 80 et 90. Cependant, ces exemples ne changent rien à l'importance du fond d'un texte comme celui-ci.*

*Ce texte a été traduit depuis sa [version anglaise](#), publié en juillet 2010.]*

\*\*\*\*\*

## **Déclaration à propos des événements du 5 mai 2010 en Grèce**

### **Et la mort n'aura plus de pouvoir...**

Lors des incidents du 5 mai, avec l'incendie de la banque Marfin il y a eu trois employé.e.s de la banque qui sont mort.e.s et des milliers de vérités « calcinées ».

L'atmosphère suffocante et l'hypocrisie larmoyante de la propagande officielle, ainsi que l'humanisme moralisant usé des Cassandres du mouvement radical nous obligent à prendre position publiquement à propos de ces événements. Cela ne signifie pas que nous parlons en tant que « spécialistes » de la violence, ou que nous serions des procureurs auto-proclamés ou avocats des personnes qui ont attaqué le bâtiment de la banque.

Mais nous pensons qu'il faut que certaines choses soient dites et mises sur la table. Pour ce faire, la présence concrète et la connaissance de ce qui est arrivé ce jour là n'est pas, à ce point, nécessaire. D'après nous, ce qu'il faut c'est une attitude sérieuse et responsable face à des pratiques révolutionnaires de ce type (comme brûler une banque), ainsi que le fait de les soumettre à l'examen et à l'(auto)critique d'un fait réel (la mort de trois employé.e.s, qui n'étaient pas la cible de la violence révolutionnaire).

Le nihilisme révolutionnaire que nous exprimons suppose une pensée élaborée et une pratique qui a été construite loin des démonstrations de faux cynisme du type « allons, c'était des employé.e.s de banque, c'est bien qu'ils aient brûlé... », mais aussi loin des pleureuses hypocrites qui cherchent des coupables à qui faire des reproches, tout en prêchant depuis leur position d'inaffables révolutionnaires humanistes.

### **Mais commençons par le début...**

Dans la métropole et dans cette parodie de vie que nous vivons, la mort n'est rien d'autre qu'un fait divers de plus, un morceau d'information distant, parmi tant d'autres, une colonne dans un journal, une autre statistique.

Chaque jour des personnes meurent, de maladies dans des hôpitaux, dans des accidents de la route, à cause d'accidents dans les galères du travail, d'overdose dans des passages souterrains. Et on veut nous apprendre à être insensibles face à ces nombreuses morts anonymes. Parce que ce ne sont que des chiffres : « trois morts dans un accident de voiture, deux morts d'overdose ». Ça ne « vend » pas

dans les médias, ils ne sont pas prévus dans l'emballage supposé humanitaire, donc ils ne font pas d'audience.

Bref, ce sont des morts qui n'apportent rien au système. Tous les bourreaux de la télé, du plus conservateur jusqu'au plus subversif, qui étaient soi-disant choqués par les trois morts de la banque Marfin, ne seraient même pas capables, même pas pendant une minute, de traiter de la même manière toutes les morts anonymes provoquées par le système qu'ils servent loyalement.

La vérité c'est que, à partir des faits du 5 mai, on a vu se mettre en place un obscène pillage de tombe et un puissant marché des sentiments dans l'intérêt du système.

## **Victimes collatérales et pillages de tombes émotifs**

Face à la crise sociale imminente, le spectacle de la mort a causé son propre court-circuit. Les manifs « ont diminué », des sondages de l'opinion publique contraires aux manifestations et aux grèves ont suivi, les fleurs du Premier ministre ont été déposées en direct à la télé, les flics ont envahi le squat « Zaimi » et le « Groupe de migrants » à Exarchia, les uns des journaux à propos des « anarchistes assassins » ont fleuri, les fascistes ont appelé à un rassemblement devant la banque et la situation en est au point de la dénonciation publique de « ces bandes » et de la confusion mentale « individualiste-nihiliste-chaotique » et des « stupides assassins », de la part de caricatures de clowns anarchistes [*Nous ne savons pas avec certitude à quels communiqués font référence les compas de la CCF. Même si les termes cités ne sont pas exactement les mêmes (peut-être à cause des traductions successives), on pense qu'il s'agit, entre autre, du texte « [L'anarchie est une lutte pour la VIE, la LIBERTÉ et la DIGNITÉ](#) », signé par le Collectif anarchiste Cercle du feu et le Bulletin anarchiste Drapeau Noir; NdAtt.*].

Mais au-delà de la propagande et de ses techniques, les faits restent des faits. Trois employé.e.s de banque, qui n'étaient pas la cible, sont morts lors de l'incendie de la banque où ils étaient en train de travailler. Là, c'est à notre tour de ne pas tomber dans le piège des statistiques ou de la manipulation émotionnelle. Nous ne parlerons certainement pas le langage du « mauvais moment » ou des « victimes collatérales ». Car c'est le langage de l'ennemi et ça nous rappelle la rhétorique de l'armée américaine et de ses généraux lors de la guerre en Afghanistan. D'autre part, nous ne ferons pas semblant de commémorer la mort de trois personnes, car, aussi tragique que ce soit pour leurs familles, ce serait une autre nouvelle stérile si ça n'était pas le résultat, dans ce lieu et moment précis, d'une pratique révolutionnaire.

En quelques mots, nous ne demandons aucun espace sentimental dans la « sphère du spectacle », faisant semblant d'être secoué.e.s par un délire humanitaire nourri par la télé, dans lequel déjà assez de personnes venant du mouvement radical se sont embourbées. Non, nous n'agissons pas comme des « gros durs exclusivement dévoués à la cause », mais nous croyons que si ces trois morts avaient eu lieu dans un accident de la route, peu de monde aurait été au courant, même seulement à titre d'information. Du coup, ce n'est pas le triste fait de la mort qui a agi de catalyseur pour créer une atmosphère anesthésiée et gênante, mais sa cause. Ainsi, nous devons creuser dans la réflexion, pour analyser le problème à ses racines, évitant tout pillage de tombe émotif.

Si c'est vrai qu'il y en a qui veulent chercher des assassins brutaux, alors ils doivent chercher dans les rangs des Vgenopoulos (le propriétaire de la banque) et de ses semblables. Sa gestion et ses



ordres, conjointement à l'obéissance de la part du personnel, sont ce qui les a amené à travailler dans une banque qui n'avait pas de système anti-incendie, derrière des portes fermées. Les bâtards du type de Vgenopoulos sont les instigateurs de dizaines de morts (physiques ou mentales) de travailleur.euse.s, que ce soit par des accidents ou dans l'humiliation quotidienne et les conditions de travail imposées par la discipline. Une fois ceci posé, nous pouvons maintenant faire face à nos propres carences, lacunes, erreurs, négligences, de manière à forcer la sortie d'urgence pour échapper à une pensée unilatérale qui veut rendre les patrons responsables de tout, ce qui nous soulage mais ne nous fait pas avancer.

Qui est donc responsable de la mort de ces trois employé.e.s de banque ?

## **La pratique révolutionnaire du « frapper et disparaître »**

Parlons maintenant de possibilités, de stratégies et d'habitudes. Pour commencer, depuis des décennies, ici en Grèce le « frapper et disparaître » est une pratique bien rodée, lors des grosses manifestations. On parle de petits groupes combatifs de manifestants anti-autoritaires qui sortent du cortège principal des manifestants et mènent des actions éclairs contre des cibles choisies à l'avance (banques, véhicules de médias, police antiémeute), retournant ensuite dans la masse des gens, afin de frapper à nouveau ou de disparaître. En ce qui concerne la dimension politique de cette pratique, il faut souligner que le « frapper et disparaître » n'appartient pas exclusivement à une tendance particulière parmi les anarchistes. Les anarchistes « sociaux » utilisent (ou utilisaient, surtout par le passé, quand ils constituaient une composante plus puissante) le « frapper et disparaître » dans la logique de faire déraiper la manifestation et diffuser la conflictualité. Ils pensent que, de cette façon, ils agissent comme détonateur d'explosion sociale et contribuent à l'aggravation de la lutte sociale.

La tendance insurrectionnaliste intermédiaire a hérité de la pratique du « frapper et disparaître », et y a apporté quelques évolutions organisationnelles permanentes, s'agissant principalement de l'expérience de moments de conflit et des relations (solidarité, auto-organisation, dépassement des rôles) qui sont développés en dehors des stéréotypes dominants prédéfinis. L'élément commun à ces deux composantes est celui d'identifier les manifestations syndicales comme des moments de lutte sociale, que les « anarchistes sociaux » et les insurrectionnalistes encouragent, avec leur présence et l'action en leur sein.

La nouvelle tendance anarchiste, individualiste/nihiliste, le troisième pôle dans cette description, dessine une nouvelle perception par rapport aux luttes sociales et aux manifestations. Dans la masse des dizaines de milliers de personnes qui suivent comme un troupeau lors des manifestations de travailleurs, nous ne reconnaissons pas forcément des personnes qui partagent nos valeurs ou parlent le langage de la libération. Les mobilisations sociales sont un méli-mélo d'incohérences et de comportements qui couvrent tous les territoires de la pensée humaine, du conservatisme paysan au patriotisme de gauche, aux alternos, aux réformistes, jusqu'au point de vue anarchiste.

La manifestation fonctionne comme l'addition de milliers de personnes distinctes, qui suivent des chemins différents, parfois hostiles les uns aux autres, qui s'unissent soit par intérêt, soit à l'occasion d'un appel des syndicats (comme lors de l'opposition aux lois sur les assurances [*en Grèce ; NdAtt.*]). La grosse majorité des composantes de telles manifestations demande le retour à la vie d'avant (avant le vote de la législation qui touche à leurs droits) ou, dans sa version plus de gauche, l'amélioration de la norme à travers des solutions plus progressistes et humaines, dans les

limites du capitalisme ou du communisme d'État. Ce n'est pas une coïncidence si les slogans les plus répandus lors des manifs demandent l'application de lois équitables, contre les mesures anticonstitutionnelles du gouvernement.

Même la déviation combative d'une manifestation de son parcours est souvent un amas de contradictions. Lors du siège agressif du Parlement, le 5 mai, certain.e.s manifestant.e.s chantaient l'hymne national, d'autres jetaient des pierres, d'autres demandaient à la police antiémeute de les rejoindre, le Parti Communiste balançait les fauteur.euse.s de troubles, d'autres criaient contre ceux/celles qui cassaient des banques tandis que certain.e.s les applaudissaient et les anarchistes dressaient des barricades.

Un large panel de comportements de toute sorte, répété des milliers de fois ces trente dernières années.

### **Avant-garde révolutionnaire et militarisme révolutionnaire**

Nous, avec notre vision, ne constituons pas une avant-garde révolutionnaire illuminée, ni une bande élitiste. Chacun.e de nous a vécu des contradictions, y a été mêlé.e, y a participé, jusqu'à ce que le besoin d'un développement personnel et d'esprit, les expériences différentes, les discussions et les observations collectives, les pages intéressantes dans des livres et des manuels, les réflexions individuelles et le désir d'exacerber l'action révolutionnaire aient exigé de repenser notre participation aux manifestations. A cause de la typologie d'idées et d'actions que nous exprimons, le fait que les conflits se limitent à éclater de temps à autre ne nous satisfait plus.

Nous croyons en des structures organisées qui ont un impact et dans une perspective clairement révolutionnaire, avec une mémoire, un présent et une perspective. Il n'y a pas de relation entre l'anarchiste cagoulé.e qui « casse et incendie » parce qu'elle/il refuse les miettes qui lui sont offertes en guise de vie, qui refuse la culture du spectacle, la valeur de l'argent et une conscience soumise, et l'employé « énervé » qui lève pour un instant la tête parce qu'il sent que ça ne va pas. Ce dernier est la même personne qui, auparavant, quand il était confortablement rangé, était dérangé par les « fauteurs de troubles ».

Il y a un énorme écart de valeurs, qu'aucune violence et aucun moment de conflit ne comblera, s'il n'y a pas une sensibilisation et une conscience de soi fondamentale. Nous considérons comme des contributions allant dans cette direction de sensibilisation révolutionnaire les déclarations, les textes, les livres, les brochures, les tags sur les murs, les affiches. C'est notre attaque de propagande théorique contre un système qui mérite de mourir. Et les manifestations ? Les manifestations y contribuent elles aussi, mais nous devons les voir dans une nouvelle perspective. Personne n'est née guérillero.a ou révolutionnaire, il s'agit d'un processus graduel d'évolution pour définir sa vie sans compromis.

Les manifestations telles que celle du 5 mai sont les préliminaires nécessaires, la porte d'entrée appropriée pour ceux/celles qui veulent avoir un premier contact avec la violence révolutionnaire. Du coup, le développement du « frapper et disparaître » dans des conditions non favorables, avec des flics par centaines en ville est une expérience qui tranche pour celles/ceux qui veulent aiguïser leurs outils théoriques et pratiques dans les conditions de bataille dans la métropole. Ce sont les exigences appropriées pour le développement pratique d'autres formes d'action de la part de la

nouvelle guérilla. Notre but est d'organiser le « **militarisme révolutionnaire** ». Une perception anti-hiérarchique, sans chefs, rangs et suiveurs, qui favorisera la création de groupes de combat anti-autoritaires petits et flexibles, qui cartographieront la ville, les cibles, les voies de fuite, qui seront équipés du nécessaire, qui développeront les relations avec les groupes d'affinité respectifs, seront ouverts (avec l'attention nécessaire) à des nouveaux.elles compagnon.ne.s, élaboreront des plans d'attaque et utiliseront (sans cependant y devenir hostiles) les « manifestations pour les droits des travailleurs » comme un cheval de Troie pour des campagnes révolutionnaires. Il n'y a du coup pas de question par rapport à la participation ou non aux manifestations, mais plutôt par rapport à l'évolution [*du mouvent anarchiste – et aussi de cette participation ; NdAtt.*].

Nous pensons que c'est seulement à travers la dimension organisée de la violence révolutionnaire que seront favorisées la cohérence, la continuité et la rigueur qui « éviteront » dans le futur des « échecs » avec des résultats si tragiques que le cas de la banque Marfin. C'est la seule façon à travers laquelle le nouveau mouvement de guérilla se propagera comme perception et comme pratique, provoquant le chaos dans la routine stérile de l'ennui organisé.

## **Les balances et les conséquences**

Tout ceci est écrit en tant que contribution au débat dialectique de pensée et d'action entre des courants politiques différents, non pas dans le but de justifier ou couvrir quelque chose. C'est bien connu que cette attaque précise contre la banque Marfin ne portait pas la signature idéologique de la pensée politique des personnes qui l'ont menée. Si on se base sur la cible (une filiale bancaire), n'importe qui, de toute tendance anarchiste (et pas que) pourrait l'incendier. Mais il est certes assez pratique, pour les grandes gueules dans les assemblées, de coller ce qui s'est passé sur le dos de notre courant politique.

Les déclarations qui disent qu'on est touché.e.s par ce qui s'est passé et les textes d'humanitarisme missionnaire qui ont circulé venant de quelques collectifs anarchistes, avec la certitude de la condamnation concernant l'origine des « auteurs », ont offert l'exemple du vide définitif d'arguments politiques contre la « tendance nihiliste » qui « parasite le mouvement anarchiste ». Leur stupidité ne nous dérange pas, mais quand certaines personnes atteignent le point dangereux d'en « balancer » d'autres lors d'assemblées ou dans des bars, simplement pour satisfaire les oreilles impatientes de la police, ces individus seront donc traités comme ils le méritent : comme des balances, avec les conséquences qui en découlent.

## **Action qui vise un but et échec autiste**

Pour retourner au comment et au pourquoi de l'affaire Marfin, peu importe quelle tendance anarchiste on exprime en tant qu'individu ou collectif, il faut reconnaître que les trois courants politiques (« anarchistes sociaux », « insurrectionalistes », « individualistes-nihilistes ») ont une caractéristique commune. La délimitation claire des actions qui visent un but (bâtiments du gouvernement, forces de l'ordre, symboles de richesse). Les trois employé.e.s qui étaient en train de travailler un jour de grève ne peuvent pas être considérés comme des ennemis, mais pas non plus comme des alliés. Du coup, en aucun cas ils peuvent être considérés comme l'objectif de cette attaque.

La finalité de ce que nous écrivons n'est pas d'enjoliver la situation, ni de suivre la logique de l'équidistance. C'est pour cette raison que, en marge des cibles prédéfinies, on n'oublie pas les attaques autistes sur des cibles sans signification (arrêts de bus, cabines téléphoniques, kiosques, des voitures au hasard), mais notre position est que cela constitue un exemple d'irresponsabilité, qui n'a jamais rien influencé de substantiel. Au contraire, le bâtiment de la Marfin (dans la Place Korai), en tant que palais d'une banque, constituait une belle cible.

On ne peut pas savoir ce qui s'est vraiment passé là, ni ce qui s'est dit, mais nous avons connaissance de la faiblesse chronique qui, à notre avis, a contribué à ce résultat. Nous faisons référence au fétichisme de la violence désorganisée et au peu d'importance donné aux moyens d'attaque.

### **Le pistolet déchargé tue...**

Pour dire la froide vérité, c'est simplement un hasard que l'accident qui s'est produit à la banque Marfin ne soit pas arrivé avant. Chaque rebelle devrait établir un rapport précis de compréhension et de perception des moyens d'action qu'elle/il utilise. Tous les moyens d'action, de la pierre jusqu'au pistolet mitrailleur, peuvent se retourner, tel un boomerang, contre nous-mêmes. C'est pour cela qu'on dit qu'un « pistolet déchargé » tue plus facilement qu'un « chargé ». Les « armes déchargées » sont aussi des moyens, mais les personnes qui les utilisent n'ont pas conscience de leur emploi ni de leur efficacité. Avec ce qui s'est passé à la banque Marfin certaines personnes ont donc « découvert l'eau tiède », bien que pendant des années la situation ait été la même. Combien de fois, par le passé, lors des manifs ou pendant des attaques « nocturnes », des compagnon.ne.s se sont brûlé.e.s avec des cocktails Molotov, car fabriqués de façon médiocre, ou parce que quelqu'un.e allait trop vite pour « frapper » le premier ? Combien de fois des compagnon.ne.s ont été blessé.e.s par les pierres que d'autres, « impatient.e.s », lançaient depuis les lignes arrières sans même voir leurs cibles ? Et aussi, pour ceux/celles qui ont la mémoire courte, combien de fois les anarchistes se sont embrouillés pendant des manifs à cause de positions et comportements différents ?

Les exemples sont innombrables. Tous impliquent la même faiblesse. La séparation entre théorie et pratique, entre conscience et action.

La violence révolutionnaire apparaît comme un fétiche, reproduisant souvent le modèle de comportement machiste dominant : l'arrogance, les rôles et les « spécialisations ». Cette contradiction dans le comportement, au sein du mouvement radical, sert d'échelle de valeur dans le classement du leadership informel.

Parallèle à cela, des compagnon.ne.s plus jeunes héritent de ces relations et les reproduisent à leur tour, comme des erreurs récurrentes, mais aussi avec leur propre responsabilité individuelle. La violence, les moyens, leur utilisation, leur fabrication, les précautions, les expérimentations, les techniques, jusqu'ici n'ont jamais été mises sur la table pour des discussions collectives, afin d'y enlever le statut de fétiche, afin que la connaissance et l'appropriation effective puissent « entrer ». Il s'agissait du privilège des plus « initiés », qui « protégeaient » par ce biais leurs « rangs ». La violence devient un jeu d'adrénaline, une compétition informelle pour voir qui « casse » le plus.

Nous maintenons que, au contraire, la conscience est ce qui nous motive à développer nos compétences dans le combat et notre connaissance, de façon à nous permettre d'attaquer l'ennemi.

« Lors de entraînements, toute préparation militaire était subordonnée à la préparation politique. Quand on manipulait des produits chimiques sensibles, on nous disait de penser toujours à l'idéologie et on aurait été capable de faire tout et bien » (Abimael Guzman – Organisation révolutionnaire *Sendero Luminoso*).

A côté du fétichisme de la violence on voit aussi une connaissance qui n'est que partielle. Certain.e.s compagnon.ne.s ne connaissent pas l'efficacité des instruments de violence et leurs dangers, ils/elles en font un usage excessif, comme dans le cas des heures de combats spectaculaires lors de la défense des universités, mais aussi dans les attaques non-organisées contre la police antiémeute à Exarchia, avec des dizaines de cocktails Molotov qui d'habitude ne font que « noircir » le macadam, tandis que les mêmes personnes, si elles avaient discuté et s'étaient organisées, auraient pu écraser les flics et brûler leurs véhicules.

En plus de cette tradition d'adoration et en parallèle de la méconnaissance de l'utilisation des moyens, il y a la critique venant des « experts » de la violence qui ne font plus rien. Une toile de comportements dédaigneux et critiques, à partir de la position pépère de celles/ceux qui ne participent pas à la pratique révolutionnaire, avec l'excuse de l'expérience « plus ancienne », « quand les choses n'étaient pas comme maintenant, mais mieux ». Des raisonnements figés avec l'exhibition de vieilles expériences, qui dictent à chaque fois quel devrait être l'usage approprié de la violence et le contenu du mouvement de guérilla, en essayant inlassablement de dévaloriser toute pensée et pratique innovante. Des syndromes d'une façon de penser peureuse et timide, qui admire et aime ce qui est lointain dans la sphère sécurisante de l'histoire et qui démontre une arrogance de théoriciens envers ce qui essaie d'exister ici et maintenant.

Dans toute cette confusion des consciences, les personnes qui ont mis le feu à la banque Marfin, soit n'ont pas vu les gens à l'intérieur (négligence qui n'arrive pas pour la première fois – par exemple lors de l'attaque nocturne organisée contre la banque nationale sur la rue Panepistimiou, il y a quatre ans, deux ou trois personnes sont restées bloquées sur le toit), soit, ce qui est pire, elles/ils les ont vues, mais ne pensaient pas que ces personnes auraient pu mourir à cause de quelques cocktails Molotov. Même sans les connaître, nous sommes convaincu.e.s que si quelqu'un.e leur avait donné un pistolet, ils/elles n'auraient pas tiré sur ces employé.e.s. Du coup, elles/ils ne voulaient pas les tuer, même s'il y a probablement eu des voix assez stupides et cyniques disant « laissez-les mourir, ce ne sont que des fonctionnaires de banque ».

Si quelque chose a mené aux événements du 5 mai, il s'agit de l'abcès d'une tradition dominante qui couvait depuis des décennies au sein du mouvement radical ; aujourd'hui, avant tout, chacun.e doit répondre à soi-même par l'auto-critique. La plupart de ce qui a été écrit ici est en accord avec ce que nous comprenons à partir de notre expérience et de nos propres lacunes, sans être dans des élucubrations sophistiquées de quelques personnes « externes ».

Nous voyons dans cette occasion l'étincelle nécessaire pour stimuler nos pensées et nos actions, aboutissant à la publication d'un manifeste des positions et valeurs du courant nihiliste, de l'individualisme anarchiste et du terrorisme révolutionnaire que nous portons.

En même temps, le récent communiqué d'un « groupe de compagnon.ne.s qui a contribué à l'activité catastrophique qui a eu lieu dans le centre-ville lors de la manifestation du 5 mai » montre que toute expérience qui veut être révolutionnaire doit se donner comme priorité celle de créer des moments et des lieux pour la discussion et l'examen. Les compagnon.ne.s, à travers leur texte, sans tenir compte des accords et désaccords, vont précisément dans le sens de reprendre une dialectique révolutionnaire indispensable.

Le pari de la révolution ne se jouera pas dans les termes d'une supériorité militaire, ni avec des aphorismes religieux vides de contenu politique. Le nouveau mouvement de guérilla métropolitaine est un processus qui « frappe » avant tout au beau milieu des rapports humains.

Tout commence par là.

**Conspiration des Cellules de Feu**

**Groupe de guérilla de terroristes**

**Fraction nihiliste**

## **Répression**

### **Forêt de Hambach, Allemagne : Perquisitions à la prairie et expulsion partielle – 28 août 2018**

*Communiqué de presse des occupant.e.s de la forêt de Hambach:*

**Aujourd'hui, mardi 28 août 2018, des expulsions partielles ont eu lieu dans le campement de la prairie à coté de la Forêt de Hambach, à la suite d'une perquisition ayant pour but d'obtenir des preuves concernant des actions passées et de saisir des objets pouvant servir à mener d'autres actions dans le futur.**

**Pendant cette opération qui a débuté vers 7h20, il y a eu plus de 30 expulsions et quelques arrestations.**

À la suite de cette intervention policière qui s'étalera sur cinq jours, la forêt de Hambach a été déclarée zone dangereuse, c'est-à-dire qu'à présent ils ne laisseront entrer personne.

Nous condamnons fermement les actions de la police qui enveniment la situation. La violence émanant de la police ne désenvenime en rien et la destruction des moyens de subsistance comme des maisons, « légitimée » par la confiscation d'objets dangereux est inacceptable.

*Le Groupe de Presse*

[Traduit de l'allemand de [Hambi bleibt](#), 28.08.2018]

---

Ce même jour, 28 août 2018, l'entreprise énergétique en charge du projet de mine RWE POWER AG a détourné les réserves d'eau IBC\* afin de priver d'eau les occupant-e-s en prétextant le fait

que la zone ait été décrétée « dangereuse ». Ces réserves d'eau de 1000 litres sont bien sûr nécessaires pour faire vivre l'occupation.

On apprend également que lors des perquisitions du matin, les infrastructures du camp de protestation ont été saccagées.

[Reformulé de l'allemand de [Hambi Bleibt](#)]

\*pour IBC Container (Intermediate Bulk Container): ici, ça correspond à des bidons d'eau.

---

## **Forêt de Hambach : Déploiement massif de policiers dans et autour de la forêt depuis plusieurs jours. Risque d'expulsion.**

*Le fil-info du mois d'août à suivre [ici \(en allemand\)](#)*

### **Expulsion possible dans la forêt de Hambach**

Forêt de Hambach: nous supposons actuellement qu'entre le 22 août et le 22 septembre il peut y avoir une opération d'expulsion de grande ampleur jusqu'à l'expulsion de l'ensemble de l'occupation. Ce sur quoi reposent ces suppositions sont les informations qui nous ont été données et qui concernent spécifiquement cette période.

### **Qu'est-ce qui nous rend si sûrs ?**

Ces dernières semaines, des interventions policières ont eu lieu à plusieurs reprises, impliquant la police spécialisée en escalade, des équipes de sauvetage et du personnel de RWE. Des coordonnées ont été récoltés, des cabanes dans les arbres ont été photographiées et cartographiées, ainsi que de nombreuses informations les concernant ont été recueillies. C'est pourquoi on peut supposer que les flics et RWE se sont faits un aperçu de la situation pour être en capacité d'expulser rapidement.

Nous avons besoin de vous maintenant! le temps avance contre nous et nous avons encore plein de choses à préparer pour empêcher l'expulsion. Préparez-vous, et le mieux serait que vous veniez dès que possible dans la forêt. Que tu veuilles faire directement obstacle aux expulsions ou que tu veuilles participer d'une manière qui ne te mette pas en danger, tout le monde peut aider à sa manière. Peu importe que vous ne nous souteniez que quelques heures, quelques jours ou durant toute la période de défrichage.

Pour toutes les personnes qui ne peuvent pas soutenir sur le terrain l'occupation, il y a un appel à actions décentralisées [1].

**Nous nous voyons dans les arbres ! La forêt de Hambach reste !**

**Que ce soit pacifique ou combatif, ce qui importe c'est de résister !**

*Informez-vous sur le blog : [www.hambacherforst.org](http://www.hambacherforst.org)*

[Traduit de l'allemand de [contrainfo](#), 28.08.2018]

---

NdT:

[1] Extrait de l'[appel](#) : « Au cours de ces dernières années, la forêt de Hambach est devenue un symbole de résistance contre l'exploitation capitaliste de l'espèce humaine et non-humaine, ainsi que de l'environnement. La « Hambacher Forst » est occupée depuis 2012 par des militant-e-s du monde entier qui luttent contre la destruction d'une forêt vieille de 12 000 ans. La prochaine saison de défrichage approche à grands pas – de début octobre à fin février, RWE veut continuer à détruire cette vieille forêt pour extraire encore plus de charbon dans la mine de Hambach. L'année dernière déjà, près de 1000 policiers avaient pris part à la plus grosse opération policière qui a eu lieu jusqu'à présent. » L'appel rappelle les hypothèses d'expulsion qui pourrait avoir lieu entre le 22 août et le 22 septembre 2018.

---

Ecouter l'émission de radio en français et en anglais: [Appel à défendre la forêt de Hambach, Radio callout for Hambach Forest](#)

## **Fleury-Mérogis : encore un suicide, le 12e de l'année**



Un détenu s'est donné la mort aujourd'hui (6 septembre) à Fleury-Mérogis (Essonne), a-t-on appris auprès de la direction de l'administration pénitentiaire (DAP), ce qui porte à douze le nombre de suicides depuis le début de l'année dans cette prison qui est la plus grande d'Europe

L'info vient du [Figaro](#)

« Ce suicide pose la question de la prise en charge des détenus avec des profils psychiatriques », a relevé la source pénitentiaire, estimant que « sa place était plutôt en hôpital psychiatrique ». Cet homme était prévenu dans une affaire de tentative d'assassinat dans le milieu familial.

Ah bon ? À moins que ce soir la prison [qui rende fou](#).

**[A lire aussi : Rassemblement de solidarité avec les prisonnier-e-s en lutte et contre toutes les prisons !](#)**

À noter aussi les suicidés qui meurent dans des conditions troubles comme cet été Lucas, à Fleury merogis. Son suicide a été [contesté par ses proches](#) et à donné [suite à une mobilisation](#).



## Publication : D'une farce et de la confusion qu'elle met à nu



Non, les temps qui courent ne sont certes pas favorables aux idées. Aplatis par les prothèses technologiques, vidés par manque d'horizon complètement autre et devenus rachitiques par le rasage des mondes intérieurs et de la sensibilité, nos contemporains ne sont pas facilement touchés et bouleversés par des idées. Ils préfèrent les bavardages, ils répètent ce qui leur est dit, ils étalent leurs opinions... et tout cela est très différent des idées, ces « pensées armées ». Cette époque est marquée par un projet aux allures inouïs incessamment développé, ajusté et perfectionné dans les laboratoires de la domination : non seulement elle étend toujours plus son réseau de contrôle et de répression, ce qui – et cela nonobstant la propagande incessante qui martèle que les yeux du maître sont partout – peut, en fin de compte, toujours être contourné et détruit par les rebelles dotés de courage et d'imagination, elle s'attaque désormais, de façon déterminée et équipée de puissants moyens dont elle ne disposait pas avant, la capacité critique, la sensibilité éthique, l'imaginaire qui nous porte au-delà de la galère quotidienne. Un tel projet ne devrait susciter qu'une rage féroce de la part de ceux qui veulent abattre la domination.

Mais aussi parmi les anarchistes, ces ennemis irréductibles de l'autorité, ce projet de la domination se fait de plus en plus ressentir. Il n'est pas difficile de se rendre compte du fait de comment nos idées perdent du souffle, comment les capacités critiques s'érodent, avec combien de facilité des idées autoritaires s'infiltrèrent dans l'univers anarchiste. L'image vient remplacer l'idée, la posture remplace l'agir, l'emballage l'emporte sur le contenu. Il y en a qui s'en rendent compte, vont à contre-courant et ne renoncent pas, ne s'adaptent pas aux nouveaux impératifs de confusion, d'alliances dégoûtantes et des partis plus ou moins imaginaires, n'assistent pas passivement à comment même les paroles des anarchistes sont vidées de cette tension qui les a toujours caractérisé : *pensée et dynamite*.

D'autres, bien plus modernes et bien plus synchronisés avec ce nouveau monde que la domination est en train d'ériger, s'y mettent plus que volontiers et sautent sur ce train en route vers les fours où la domination brûle toutes les idées, toute la critique, toutes les exigences éthiques, tous les désirs. Entre les premiers et les derniers, nous creusons un fossé infranchissable. Les idées qui nous aimons, nous les défendrons bec et ongles, contre l'État, contre les crapules autoritaires qui croient qu'ils peuvent se déguiser en « libertaires » et aussi contre ces anarchistes qui s'emploient à les dénaturer en en faisant une pastiche, une posture, une image, une vidéo.

Un tel triste sort a été récemment réservé par quelques anarchistes à un texte, paru il y a quelques années sous le titre « Archipel. Affinité, organisation informelle et projets insurrectionnels », qui se voulait une contribution aux réflexions sur ce que c'est l'affinité, de comment il est possible d'organiser la lutte anarchiste, de l'importance de se donner une projectualité. Sous le titre « Affinity. Beyond Friendship » (« Affinité. Au-delà de l'amitié »), une « vidéo-collaboration » entre Sub.media et Resonance Audio Distro [1], une vidéo a été publiée sur un site de contre-informations et celle-ci – désormais cela ne nous étonne malheureusement plus – a ensuite été reprise par maintes sites anarchistes. Dans tout notre optimisme selon le fait que nos idées sont irrécupérables, nous n'aurions jamais cru possible une telle horreur dégueulasse. Nous ne nous sommes pas trompés. C'est possible. Désormais tout se vaut et tout peut devenir publicité, même des textes subversifs. Découpé en morceaux, récité d'une façon franchement pénible, orné d'un titre qui ne veut rien dire, mis sur de la musique un tantinet tragique supposée toucher les cœurs des pauvres d'esprits comme n'importe quel film épique produit par les ingénieurs de l'âme travaillant dans les laboratoires de l'abrutissement, accompagné d'une succession d'images « évocatrices », et enfin dûment estampillé de la marque des producteurs, cette « vidéo » n'est autre chose qu'une énième production des fossoyeurs de la subversion. Que tout contenu se perd avec un tel « spot publicitaire » et répond parfaitement aux nouveaux critères de la « communication moderne » est tellement évident qu'il nous semble superflu d'en argumenter davantage. Cette vidéo est une peste et n'aurait jamais dû exister. Son seul apport, c'est de mettre à nu l'imbécilité présente parmi les anarchistes.

Alors, restez loin de nos idées, restez loin de nous, ne salissez pas ce que nous aimons et pour ce que nous combattons avec vos pattes pourries et vos haleines fétides : nos chemins sont radicalement différents. Si nous avons cru que les idées subversifs étaient irrécupérables de par leur contenus, nous étions dans l'erreur. En effet, elles ne le seront que quand elles seront incarnées, défendues avec acharnement, aimées passionnément par celles et ceux auquel-le-s elles donnent la force de continuer à partir à l'assaut de ce monde mortifère. Tenter de combler ce fossé qui sépare les rebelles subversifs et les producteurs de spots publicitaires et toutes leurs cohortes de semeurs de confusion, est non seulement inutile, mais aussi dangereux : vous trouverez de nôtre côté que des couteaux tirés.

*Quelques iconoclastes féroces*

---

[Le texte original en anglais \(version pdf\)](#)

[Reçu par mail]

NdSAD:

[1] Ce spot publicitaire a été publié sur Vimeo mais nous refusons de le référencer depuis notre site. Pour les curieux-ses : [htxxs://vimeo.com/278560985](https://vimeo.com/278560985). Outre les critiques formulées dans le texte ci-dessous, on pourra remarquer que certain-e-s révolté-e-s ne sont absolument pas flouté-e-s dans cette vidéo ou sont clairement reconnaissables. Même si ce sont certainement des vidéos reprises telles quelles de la toile, ces deux organes de presse alternative participent de fait au travail des enquêteurs. Ou comment le spectacle alimente la répression.

## [Amiens : Perquisitions à l'aube et GAV pour deux lycéens, accusés de tags en octobre 2017](#)

*France Bleu Picardie / Jeudi 6 septembre 2018*

Un petit rassemblement s'est formé dans la journée devant le commissariat d'Amiens pour soutenir les deux lycéens mineurs. Leurs parents présents devant de l'hôtel de police dénoncent des **interpellations musclées au petit matin ce jeudi**. Selon Sud Education, les deux garçons de 15 et 16 ans sont scolarisés aux Lycées Louis Thuillier et Robert de Luzarches à Amiens. Selon le syndicat ils auraient été **arrêtés pour des tags commis en octobre 2017**. Sud Education dénonce le caractère politique de ces arrestations « qui visent deux jeunes engagés depuis plusieurs années dans le mouvement social local »

Claire , l'une des mamans , raconte qu'elle n'a pas compris ce qu'il se passait :« *on était complètement atterré, je ne comprenais pas du tout ce qu'il se passait, on a eu du mal à savoir ce qui pouvait être reproché à notre fils, a priori des tags sur des murs ce qui semblerait selon la police justifier de débarquer chez nous, de fouiller et de prendre des photos* »

## [Shane: an undercover cop in #Hamilton, #Ontario](#)

He was here – on and off – for about 2 years, first appearing in the Summer of 2016.

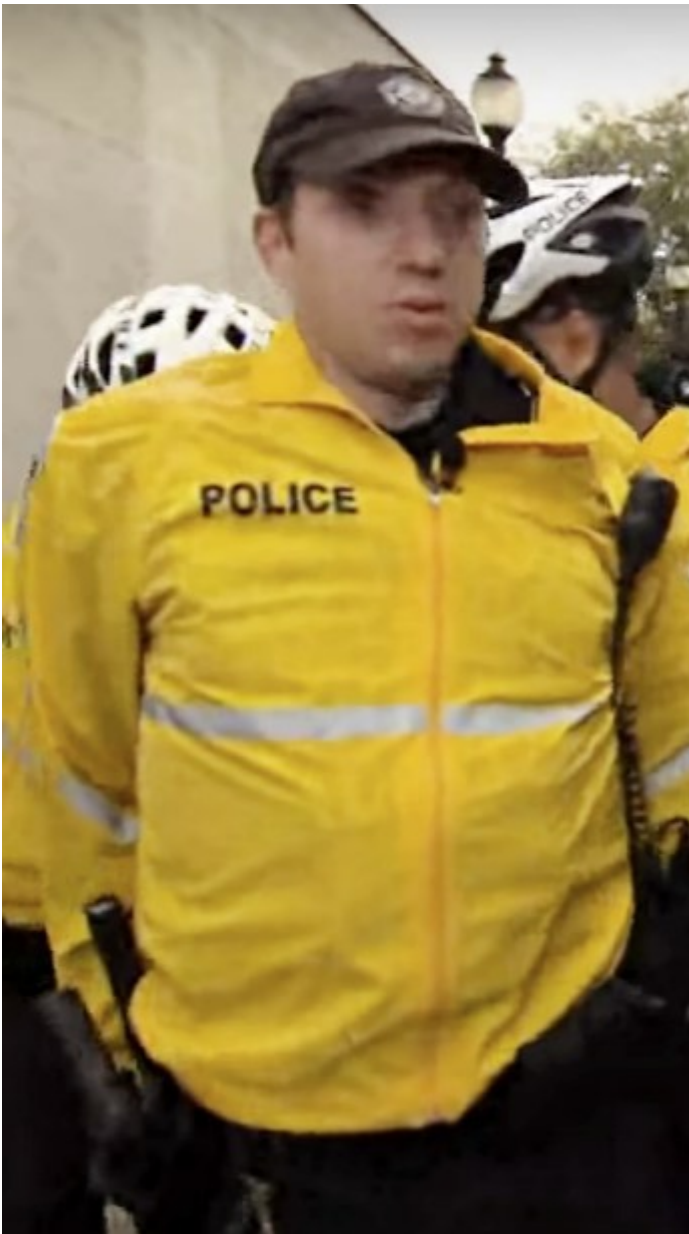
Originally published by [Nortshore Info](#).

*Note: Enough is Enough is not organizing any of these events, we are publishing this text for people across the US and Europe to be able to see what is going on and for documentation only.*

His name is “Shane”.

That's his undercover name, and his real name. “Shane Bond”, is what he told us – with “us” being the different communities and circles in Hamilton he tried to infiltrate.

Shane was just another dude when he showed up. To be honest most of us didn't take notice – at least not at first. There were no leading or intrusive questions. He didn't incite divisive arguments or spread gossip. He was quiet – maybe even boring. And while he did persistently harass some women in our community to grab a beer despite rejection it didn't scream “cop” so much as misogyny – an experience that's unfortunately still somewhat normal in our circles.



To those who engaged or paid attention, Shane presented himself as a bicycle riding part-time painter, complete with a shitty ‘supercycle’ bike and painting pants. He had an apartment at 20 Emerald Street North – a Hamilton Housing building for folks with low income – that was furnished with a leather couch, some photos, and some paintings. Shane had “a girlfriend” who “worked at a private day care” who no one met, and a muscular feminine presenting friend with below-shoulder length brown hair “from Dundas” who came to at least one event.

Shane’s arrival came after several years of dedicated anti-pipeline organizing and heightened anti-gentrification efforts. He was known to attend The Tower for events and socials, Hamilton 350 meetings, anti-pipeline events and a handful of public demos including an antiracist rally and a solidarity demo at Barton Jail.

Mostly, but not completely, Shane failed at his job.

For all the time he spent here trying to build relationships and in that he didn’t get far. It took some time to connect with people who interacted with Shane, verify their stories, and write this text but with some reflection we know that Shane didn’t have much more to offer his higher-ups than that

which any casual observer could. He wasn't successful in his intended infiltration. The only exception to this was that after having been around for two years, he was in the right place at the right time. Shane was shown a flyer for a demonstration against gentrification on Locke Street, which he attended, and he appears to be giving evidence against people charged in connection with it.

Ultimately Shane was best at was avoiding cameras – or at least ours. We had a hard time finding a picture of him. But as it turns out; back in 2011 Rick Mercer hung out with Hamilton Police and Shane – a then-yellow-jacketed ACTION cop – made [a promo video with Mercer](#) where you can see him shortly after minute 2:12. Since embarrassing shit never really disappears from the internet, we grace you all with his rat goof face anyway.

### **In His Words: Shane's Backstory**

Shane told folks he was from Saskatoon and BC. He seemed to know a good amount about both places, including detailed climate and geography. He said he painted part-time and sometimes attended events “right after work” in painter's pants. His apartment was mostly-furnished, had art on the walls “painted by his mom” and what we understood to be personal photographs. He said he enjoyed loose-leaf tea – but almost always had shitty steeped tea with him.

At one point Shane went somewhere during his undercover operation here in Hamilton for approximately 6 months. Whether that was to actually be by his mom's side in BC as she died, as he explained, or to infiltrate another community, we don't know – but we strongly encourage those organizing around gentrification or pipelines to share his photo and any experiences they've had with him.

What we do know is that Shane isn't the only undercover cop working throughout Turtle Island; if you're doing anti-pipeline organizing or other rad organizing, then expect and plan for the possibility of this kind of infiltration and surveillance too. We know it can be tempting to dismiss or rationalize otherwise – but this isn't just happening in the U.S. or abroad. This isn't just happening in BC. And it's not just happening in the lead up to summits. The state is throwing their resources towards effective organizing against industry and the state – period.

### **Flags**

Shane's political analysis was lacking and never really evolved despite attending workshops and events. He'd often try to relay ideas or sentiments using common terms or slang, but out of context. The result was abrupt, unsettling interactions like a sudden proclamation of “I'm so glad I've found someone else who hates the pigs!”

He was also seen more than once hovering around an area or group of folks listening in on conversations, and when he returned from his “trip to BC” Shane could recognize and recall people's names perfectly, whether they'd previously conversed much or not.

### **Afternote**

Recently the Mining Injustice Solidarity Network (MISN) released a [great reflection](#) on their experiences & reflections with an undercover in Toronto. It talks a bit more in depth about how some indicators may not be enough to warrant expulsion from a community, but certainly a good

reason to get to know someone more. Importantly, it also talks about ways we might be able to identify and confirm undercover. It's worth reading.

## **répression**

### **Grenoble, France : Au sujet de la perquisition dans un squat le 9 août dernier et d'un micro retrouvé dans une multiprise**

le 9 août avait lieu une perquisition au squat Awhanee à Grenoble (un récit de ce qui s'est passé [ici](#))

Le texte n'aborde pas les points suivants:

- des personnes ont été mises à l'écart et comparée à une photo visiblement c'est une personne (plutôt de type mec) portant une crête qui était recherchée.
- en démontant une multiprise dans le salon un micro a été trouvé.

Nous ne savons pas si ce micro a été placé pendant la perquisition ou à une date antérieure.

Pour nous, le fait de ne pas divulguer ces informations par peur de la répression fait le travail des flics et la faire circuler largement peut permettre de rompre un peu l'isolement des personnes qui seraient recherchées dans des affaires ou risqueraient de l'être.

Il semble que la recherche de stupéfiants ressemble bien à un prétexte pour enquêter sur d'autres histoires en cours à grenoble (et ailleurs en france).

Nos informations ne sont pas très précises mais sachant que ça fait 1 mois et que le silence règne toujours il nous à paru important de s'exprimer sur ces points.

[Publié sur indymedia nantes, mercredi 5 septembre 2018]

## **Solidarité**

### **Not Ideological Solidarity but Critical Revolutionary Solidarity: A Personal Reflection of #Yogyakarta / #Indonesia Anarchist Black Cross**

Knowledge chooses its project, each project is new and chooses its moments, each moment is new, but simultaneously emerges from the memory of all the moments that existed before.

*Originally published by [325](#).*

*Note: Enough is Enough is not organizing any of these events, we are publishing this text for people across the US and Europe to be able to see what is going on and for documentation only.*

### **The Interior of the Absolute**

It is fair to say that the Black Cross were initiated after the May Day event in Yogyakarta 2018, a demonstration/blockades that ended up in a riot between the so-called “local people” and the demonstrators (many, even the so-called Student Organization involved in the organizing blamed the Black Clad anarchists for igniting the riot and provoked property destruction, and to their surprised the graffiti that call to “Kill the Sultan”, until now there have been no one claimed this). Therefore, even Palang Hitam now are progressing their activities to other places and helping other revolutionaries who are facing the same legal consequences or just being in the grassroots conflict to provide medical aid, its “over-lapping” solidarity still meant that Palang Hitam were originated, initiated, and activated by the comrades who are “on the list” (of the powers that be) and those who are completely not on the list but decided to actively participated. So, in order to specified the location of these comrades, mainly central java, it is fair to say that Palang Hitam is Palang Hitam Yogyakarta or Central Java.

What being said in this short critical reflection are based on specific geographical and historical understanding of the anarchist movement or the revolutionary movement of individuals against state and capitalism in Indonesia. There’s no need to say about the contrast between our geographical location and our comrades in the west and those who are also in the global south, especially considering prison solidarity in its historic sense. Indonesia, have plenty of oral history about prison rebellion and rebellious individuals, but these were almost never written, these were almost like mythopoesis among criminals for generation and some even become so legendary that it always inspired rebellion each time there’s a prisoner get beaten very severely or until they die. It is obvious there’s almost no official history of them because, who want to write about these violent, lawless, and cool individuals? Even the so-called radical academics tend to avoid this subject.

While in Spain we know histories such as GRAPO and their resistance and individuals such as Xose Tarrío Gonzales, we surely have the latter but the former, such as a coordinated organization inside prison and outside, was never really a history here. Or in Greece, where the CCF and other organization such as ex of 17N and Revolutionary Struggle have been doing their part in making escapes, rebellion, and even a plot to destroy the prison completely to free their comrades.

In Indonesia (although it is better just to focus it in Java, because there are different dynamics such as in West Papua or other parts of archipelagos regarding solidarity action), what the populist-leftist movement inherited to us after the fall of New Order regime, were just bitter pills of every revolutionary students each time they got arrested and most of these leftist organization abandoned these individuals. Though it is not better for the anarchist movement either regarding this situation, such as in 2011 where two anarchists were arrested and the “movement” silenced themselves, deciding that the action that was carried out (arson against ATM bank) were counter-productive to their public organizing. What legacy did this populist leftist or the anarchist movement give to the younger ones regarding prisoner solidarity? An endless stupidity of not knowing how the legal system work, how advocacy work, and why you should not be afraid of being arrested (there were cases where self-labeled anarchists went into hiding even though the charges or the case were very

specific that it is impossible for them to be arrested) or why you should go underground, and why you the imprisoned comrades should not be afraid of making open letter to the comrades in national and international. These are the homework for Palang Hitam and all another revolutionary movement that seek to destroy capitalism and state using whatever strategy they see fit, that is to understand how the legal system works and how to get around it to ease or makes our imprisoned comrades more confident in their convictions. It also includes the choice that they wanted to make, because it is their choice, not the people/organization/movement have the rights to dictate it to them. Thus, the “unconsciousness” of the wanna-be insurgent wherever they understand the legal consequences of their action. And note this: no movement who are seeking to overthrow the capitalist system seriously are safe from the state backlash. The state is not neutral, police and investigators are not going to save you from their web of law, because they are a mere server or the attack dogs of the rulers and capitalists.

Don't expect something less, expect and anticipate more repression when you already attack them. Remember, you're not fighting bullies, you're fighting a thousand years of an advanced civilization that managed and developed the techniques to control and pacify you each time they consider yourself or your movement a threat.

### **Critical Solidarity**

Why, after the M1 in Yogyakarta, only Brian Valentino (Ucil) who got the most attention than others? Are Palang Hitam were too ideological that they don't care other variants of comrades who are also arrested? Of course, that's not the case. It is reported that only Ucil that really stem from “anarchist” milieu although he prefers in not using any adjectives. I am not saying that there are no anarchists other than Ucil but the only individuals who were advocated and communicated with Palang Hitam were only Ucil, while others (including those fucktards student brokers) prefer to compromise and tell on others. While I can't generalize all of the imprisoned comrades, but there are also comrades who don't cooperate but close themselves from Palang Hitam. The focus on Ucil mere because of he was from a very far island, Manado, North Sulawesi. He was very active in the action and his calm character facing repression while refusing to tell any names during the interrogation was also the consideration.

Some weeks ago I received a letter concerning the action, an old friend but we have chosen a different path, he said he has the chance to talk to some of the people who were arrested for a day during the blockade, he said it caused a climate of paranoia. He also advised me to talk to these people, whom I know but I don't really associated and have different methods even in the form of ideas. The black-clad called themselves for M1 the “Committee”, which is a very loose association of anarchists and other tendencies, quite strict but also flexible. These individuals on the Committee (supposed!) to understand the backlash of doing such action: Blockades and confrontation (which doesn't really happened because the police were spread in many areas and were confused about our action, well until 3-4 hours later until they besieged us). Other leftists, NGO's, trade unionists, artists and liberals parading on a very different place, they go to the governors building doing the usual ritual of begging to the power that is. These individuals were the ones who choose to go to our street blockades (which is around 5 or more km) because it was louder, some of them even bring a drum to fuel to the riot. Some comrades who knew them communicated about escape route when



something happened and of course not all of the comrades have the responsibility to talk to these people, especially I personally know most of them, because most of them were there just for the spectacle! How brave these liberals were, people whom I know personally always reject violent tactics or even their POV towards state and capitalism. So why fuckin' bother? There's Ngo's, liberal hipsters, and the tropical leftists! I was asking to myself, "*What the fuck they were doing here!??*" Because I coordinated with others who in charge of guarding perimeters in case we were going besieged then we have to go to the escape route. Most of the black-clads knew these, Ucil's were just unfortunate, he fainted because his head was hit by a rock.

So now, I have to communicate, according to this white friend of mine, to those people who were so recklessly coming to our blockades in the time where we were going to retreat? First of all, I don't think I have to explain these action to liberals or the leftists. They know that the kids were being confrontative and we were blockading the most strategic route to the airport for hours, what do they expect? And now they said they feel traumatized. Well, personally, since I know these people, I don't buy their trauma. First, they only get arrested just for a night, many even only for hours and then released. Second, why do I have to feel obliged to explain our action to these potential snitches? This is no bravado nor macho posturing because the women that involved in the black-clad were not arrested, I salute their bravery and trauma? No, although we were worried for our arrested comrades, we still can laugh our ass off. Some of them went to the escape route and found themselves assisted by the local villagers who asked them did they won? As the villagers give them water and show a safe place to escape. Unlike the youtube video, these villagers located near the university are also threatened to be evicted. There's no trauma in us, our trauma is just not doing it better and to secure our own comrades. So to my white friend, it's not me or other responsibility in order to "cure" their trauma, it's them that have to ask themselves the choices that they've made that day.

These writings were far from comprehensive or maybe it is just a sort of personal defense. I know that we are lacking in Security Culture, something that was already spread a decade ago to various collectives. But what good is Security Culture when it is not actual nor it is very detached from the actual. Or there are no actions because everyone is just too scared to the point of hesitating in doing anything. Of course, there's this guide from Crimethinc Collective which of course a very good and informative one:

<https://crimethinc.com/2004/11/01/what-is-security-culture>

It's easy, a western revolutionary manual for revolutionaries around the globe. Yeah right. While its a worthy of our attention to learning it and also from various resources concerning Security Culture, militant action, and legal aid for our imprisoned comrades, it is just too lazy for us if we can only copy-paste everything from the west. We have to learn it also from our past and present experiences, from our actual struggle, to know ourselves better and our comrades. To keep each other safe and be more joyfully rebellious and dangerous together!

No Revolutionary Solidarity to Snitches. I don't care for every leftists and liberal who were very disappointed on why oh why only one of the Black-Clad were arrested!

*"You got a bullet in your head."*

Indonesian Anarchist Black Cross Site: [palanghitam.noblogs.org](http://palanghitam.noblogs.org)

*Sincerely.*

**Some Individualist**

**Greece: Today 2/9, prisoners of Larissa prison put a banner to A' wing in solidarity with USA's prisoners struggle.**



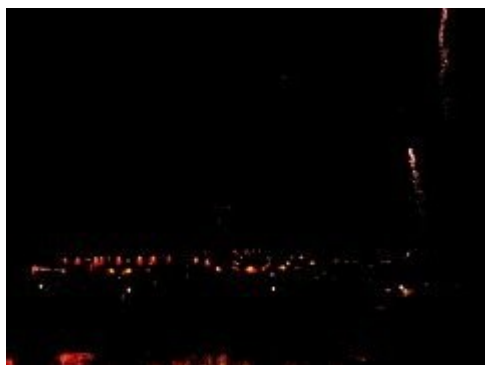
**the banner reads:**

**“SOLIDARITY IN ALL US STRIKERS PRISONERS UNTIL THE  
DISTRUCTION OF ALL PRISONS”**

**Out of the prisons, 15 comrades were found, they called out slogans and had a little contact with the comrades who put the banner.**

**ps: read: [Greece , Larissa prison: Solidarity text to prisoners of “Lee Correctional Institution” prison of U.S.A.](#)**

## Feux d'artifice au dessus de la prison de Nancy-Maxéville



Action nocturne en solidarité avec Loïc et tou.te.s les prisonnières.

Pour exprimer notre rage contre l'arrestation de notre camarade, ainsi que pour envoyer notre solidarité avec les prisonnièr.e.s au delà des murs, nous avons tiré 50 fusées d'artifice à proximité de la prison de Nancy-Maxéville, ce soir du 3 septembre. Le feu d'artifice a été accueilli par de vives réactions de la part des prisonnièr.es.

Déjà la semaine passée, une [action similaire](#) avait eu lieu en solidarité avec les prisonnièr.e.s du G20 de Hambourg, ainsi que contre la censure du média autonome Linksunten Indymedia.

Nous entendons aussi cette action comme une modeste contribution à la [semaine d'actions et de rencontres](#) en opposition au projet CIGÉO du 3 au 10 septembre à Bure.

On vous souhaite à toutes et tous une semaine réussie !

**Liberté pour Loïc et tou.te.s les prisonnièr.e.s de la guerre sociale partout !**

*De chouettes totos.*

## Maxi tombola & concerts en soutien à l'inculpé pour les incendies de véhicules à la gendarmerie de Limoges



Depuis bientôt 6 mois une personne dort en taule à Limoges, accusée d'avoir incendié des véhicules de gendarmerie à Limoges dans la nuit du 17 septembre 2017.

L'instruction est encore ouverte, l'enquête continue.

L'argent récolté permettra de faire face aux frais liés à l'incarcération et à la défense.

On aime toutes les grillades de condés !

le 14 septembre 2018

Maxi tombola et concert avec

Herr imbriano and the extranational beat conspiracy

Zeta et ses gars,  
à l'Atelier des Cheminots  
- 20h -

**14 SEPTEMBRE  
2018 - 20H**

enter to WIN!

**MAXI TOMBOLA &  
CONCERT**

ATELIER 3 RUE DES  
CHEMINOTS - TOULOUSE

**HERR IMBRIANO AND THE  
EXTRANATIONAL BEAT  
CONSPIRACY**

**ZETA & SES GARS  
- RAP**

EN SOUTIEN A LA PERSONNE INCARCEREE DANS  
L'AFFAIRE DES VEHICULES DE LA GENDARMERIE DE  
LIMOGES